

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1923

THÈSE

N°

191

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Par Jean VERGNET

ESSAI ICONOGRAPHIQUE

SUR

S. CÔME ET S. DAMIEN

PATRONS DES CHIRURGIENS

Président : P. MÉNÉTRIER, professeur.



A. MALOINE ET FILS, ÉDITEURS

27, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 27

PARIS 1923

*Thèse
Paris
1923.*

101

THE

LIBRARY OF THE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552605_0003



FRANCKEN-LE-VIEUX : MIRACLE DE SAINT-CÔME
ET DE SAINT-DAMIEN

Œlché G. H.

97822

FACULTE DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1923

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Par Jean VERGNET

ESSAI ICONOGRAPHIQUE

SUR

S. CÔME ET S. DAMIEN

PATRONS DES CHIRURGIENS



Président : P. MÉNÉTRIER, professeur.



A. MALOINE ET FILS, ÉDITEURS

27, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 27

PARIS 1923

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen
Assesseur

M. ROGER
G. POUCHET

Professeurs

MM.

Anatomie	NICOLAS
Anatomie médico-chirurgicale	CUNEO
Physiologie	CH. RICHET
Physique médicale	ANDRÉ BROCA
Chimie organique et chimie générale.	DESGREZ
Bactériologie.	BEZANÇON
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	BRUMPT
Pathologie et thérapeutique générales	MARCEL LABBÉ
Pathologie médicale	X...
Pathologie chirurgicale.	LECENE
Anatomie pathologique.	LETULLE
Histologie.	PRENANT
Clinique thérapeutique chirurgicale	PIERRE DUVAL
Pharmacologie et matière médicale.	POUCHET
Thérapeutique	CARNOT
Hygiène	BERNARD
Médecine légale.	BALTHAZARD
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	MENETRIER
Pathologie expérimentale et comparée	ROGER
Clinique médicale	ACHARD
	WIDAL
	GILBERT
	CHAUFFARD
	MARFAN
	NOBECOURT
Hygiène et clinique de la première enfance	CLAUDE
Clinique des maladies des enfants	JEANSELME
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	PIERRE MARIE
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	TEISSIER
Clinique des maladies du système nerveux.	DELBET
Clinique des maladies contagieuses	GOSSET
Clinique chirurgicale.	LEJARS
	HARTMANN
Clinique ophtalmologique	DE LAPERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires	LEGUEU
Clinique d'accouchements.	BAR
	COUVELAIRE
	BRINDEAU
Clinique gynécologique.	J.-L. FAURE
Clinique chirurgicale infantile	AUGUSTE BROCA
Clinique thérapeutique	VAQUEZ
Clinique d'oto-rhino-laryngologie	SEBILEAU
Clinique propédeutique.	SERGENT

Agrévés en exercice.

MM.

ABRAMI	DUVOIR	LARDENNOIS	RATHERY
ALGLAVE	FISSINGER	LELORIER	REITTERER
BASSET	GARNIER	LEMIERRE	RIBIERRE
BAUDOUIN	GOUGEROT	LEQUEUX	RICHAUD
BLANCHETIÈRE	GREGOIRE	LEREBoullet	ROUSSY
BRANCA	GUENIOT	LERI	ROUVIERE
CAMUS	GUILLAIN	LEVI-SOLAL	SCHWARTZ (A)
CHAMPY	GUILLEMINOT	MATHIEU	TANON
CHEVASSU	HEITZ-BOYER	METZGER	TERRIEN
CHIRAY	JOYEUX	MOCQUOT	TIFFENEAU
CLERC	LABBÉ (HENRI)	MULON	VILLARET
DEBRE	LAIGNEL-LAVAS-	OKINCZYC	
	TINE		
DESMAREST	LANGLOIS	PHILIBERT	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

IN MEMORIAM QUORUNDAM MORTUORUM



PRÉFACE

Peu de corporations peuvent se flatter comme la nôtre d'autant de membres élevés par l'Eglise sur les autels : ce furent des médecins, saint Luc l'évangéliste, saint Basile, saint Blaise, saint Cyr, saint Eusèbe, le grand évêque saint Fulbert, saint Isidore de Séville, et d'autres saints moins illustres comme saint Emilien, saint Juvénal, saint Léonce et saint Oreste. Médecins, saint Libérat, saint Cassien et saint Césaire ; médecins aussi saint Codrat, saint Agapit et saint Pantaléon dont les noms désuets retiennent notre œil amusé sur le calendrier ; médecins, sainte Nicérate, sainte Sophie, sainte Hildegarde et sainte Zénaïde ; médecin et bienheureux patenté Raymond Lulle lui-même, qui jouit auprès de tant d'esprits d'une réputation bien différente.

Mais, parmi tous ceux-là et plus de cinquante autres, il n'en est pas de plus célèbres, dans l'histoire, la légende, les annales de nos confréries médicales et la faveur de la piété populaire, que les deux frères médecins Côme et Damien.

Leur hagiographie n'est pas simple. Dès la première page des volumineux travaux rassemblés sur eux dans les *Acta sanctorum*, on voit qu'il y aurait eu trois couples de saints frères de ce nom, et qui exerçaient gratuitement la médecine, d'après les

martyrologes, à Adace, à Byzance (où ils étaient cinq frères médecins), à Eges enfin, suivant Bède le vénérable. Ces derniers frères ont supplanté les autres, dont l'histoire revient néanmoins, de ci, de là, se mélanger à la leur. Au demeurant cette distinction n'a qu'un mince intérêt ; c'est peut-être une erreur, et le P. Stilling l'a réfutée comme telle dans une savante dissertation (1).

Honorés par les pontifes, choisis comme patrons par les chirurgiens, aimés et invoqués par le peuple, saint Côme et saint Damien ont été fréquemment représentés par les artistes : des fresques de la Rome primitive aux images de piété, ils nous apportent une contribution précieuse à l'histoire des médecins, de leurs mœurs et de leur costume à travers bien des âges et des pays. Leur iconographie complète serait un ouvrage très important, et beaucoup plus intéressant que l'essai auquel je me suis borné.

Je tiens à remercier vivement ici ceux qui m'aideront de leurs notes ou de leurs conseils : mon professeur de la Sorbonne : M. Emile Mâle, si bienveillant pour tous ses élèves ; M. Millet, professeur à l'école des Hautes Etudes ; le Dr Singer, qui m'a prêté plusieurs documents de sa belle collection ; le professeur Ménétrier enfin, qui voulut bien m'encourager à écrire cette thèse et accepter de la présider. Ce sont de grands parrains pour une œuvre si piètre ; la faute n'en est qu'à l'auteur.

1. Kaibel, dans la *Somme des inscriptions grecques d'Italie*, cite de nombreux médecins qui portèrent leur nom : c'est peut-être l'origine de ces confusions.

ESSAI ICONOGRAPHIQUE
SUR
S. CÔME ET S. DAMIEN
PATRONS DES CHIRURGIENS

I

VIE ET MIRACLES DE SAINT CÔME
ET SAINT DAMIEN

Côme et Damien naquirent en Asie Mineure, à Eges de Cilicie (1), port sur la Méditerranée et centre de commerce important. Beaucoup ont assuré qu'ils étaient jumeaux, mais rien ne le prouve et les plus anciens écrits ne le mentionnent pas. Ils eurent trois frères : Antime, Léonce et Eutrope, ou Euprèpe. Leurs parents, d'origine arabe, étaient nobles et chrétiens. Ils perdirent leur père de bonne heure. Leur mère (2), dit Ribadaneira, était une bonne et sainte dame, qui prit grand soin de les faire éduquer et élever dans l'amour de Dieu et du prochain. Elle veilla à ce qu'ils s'instrui-

1. Cette province avait été évangélisée de bonne heure par saint Paul, et produisit un grand nombre de martyrs.

2. Elle se nommait Théodote, et tous les textes s'accordent à lui donner ce nom.

sisser dans la vertu, les lettres, les sciences et les arts. Leur goût les porta vers la médecine qu'ils allèrent étudier en Syrie où ils l'apprirent particulièrement dans les ouvrages d'Hippocrate et de Galien. Devenus très habiles, ils retournèrent exercer leur art à Egés, où l'efficacité de leurs soins, jointe à ce qu'ils étaient des chrétiens enthousiastes, leur acquit une grande célébrité ; on vint de loin pour se confier à eux. Ils guérissaient tous les maux, non seulement par leur science, mais encore à l'aide de la puissance divine : leurs vertus égalaient leur savoir ; ils se faisaient tout à tous, se dépensaient sans compter ; parfois ils devaient leurs cures à d'admirables remèdes qu'ils savaient composer (1), parfois aussi l'imposition des mains et le signe de la Croix suffisaient pour qu'ils guérissent les plus affreuses blessures (2).

Leur sollicitude s'étendait aux animaux ; ils ne dédaignaient pas d'implorer les miracles de Dieu en faveur des chevaux estropiés par des charretiers cruels. Enfin, pratiquant la parole du Christ : *Gratis accepistis, gratis date*, ils ne réclamaient ni n'acceptaient jamais aucun salaire, ce qui leur avait mérité le surnom d'*Anargres*.

Voici le récit de leur vie et de leur martyre, tel que le donne le dominicain Jacques de Voragine dans sa

1. Au dire de Fabricius, Arnould décrit dans sa pharmacopée un médicament appelé *opopira*, inventé par nos saints (note de dom Fournier).

2. Certains ont voulu voir à l'origine du nom de Damien : *Domini manus*, car c'était la main de Dieu qui opérait par lui ; tandis que Côme viendrait de *χοσμος* : modèle.

Légende dorée ; il vaut mieux que les plus copieuses vies critiques, et paraît, dans sa simple fraîcheur, comme un reflet des peintures de la vie des deux saints par un autre dominicain : l'Angelico.

« Une dame, appelée *Palladie*, qui avait dépensé tout son bien en frais de médecins, s'adressa à eux, et ils lui rendirent une parfaite santé. Alors elle offrit un petit présent à *Damien*, et comme celui-ci ne voulait pas l'accepter, elle le conjura, avec les serments les plus terribles de le recevoir. Ce à quoi il acquiesça, non pas que la cupidité le poussât à se procurer cette récompense, mais bien par complaisance pour cette dame qui offrait ce témoignage de sa reconnaissance, et pour ne pas paraître mépriser le nom du Seigneur par lequel elle l'avait conjuré. Dès que saint Côme sut cela, il commanda de ne pas mettre son corps avec celui de son frère ; mais la nuit suivante le Seigneur apparut à Côme, et disculpa *Damien* au sujet du don qu'il avait accepté.

« Le Proconsul *Lysias*, instruit de leur renommée, les fit appeler devant lui (1) et commença par demander leur nom, leur patrie, et quelle fortune ils possédaient. Les saints martyrs répondirent : Nos noms sont Côme et *Damien*, nous avons trois autres frères qui s'appellent *Antime*, *Léonce* et *Euprépius* ; notre patrie, c'est l'Arabie ; quant à la fortune, les chrétiens n'en connaissent point. Le proconsul leur ordonna d'amener

1. En 287 après J.-C. sous Dioclétien. C'est à cette date que s'arrête le P. Stilling, après toutes ses recherches,

leurs frères pour immoler ensemble aux idoles ; mais comme ils refusaient absolument d'immoler, il donna l'ordre qu'ils fussent tourmentés aux mains et aux pieds. Et, comme ils tournaient ces tourments en dérision, Lysias les fit lier avec des chaînes et précipiter dans la mer : mais aussitôt, un ange les sauva des flots et les amena devant le président. Avant vu cela : Par la grandeur des dieux, dit-il, c'est à l'aide de maléfices que vous l'emportez, puisque vous méprisez les tourments et que vous calmez la mer ; enseignez-moi donc ces maléfices dont vous faites usage, et, au nom du Dieu d'Adrien, je vous suivrai. A peine eut-il ainsi parlé que parurent deux démons qui le frappèrent très rudement au visage. Alors il se mit à crier : Je vous en conjure, ô hommes de bien, priez pour moi votre Seigneur. Les saints se mirent en prière, et de suite les démons se retirèrent. Alors le président leur dit : Vous sçavez comme les dieux sont indignés contre moi pour avoir pensé à les abandonner ; aussi ne souffrirai-je plus que vous blasphemiez mes divinités. Aussitôt, il les fit jeter dans un grand feu, dont ils n'eurent toutefois rien à souffrir. Bien au contraire, la flamme jaillit au loin et fit mourir une foule de ceux qui se trouvaient là. On les suspendit ensuite à un chevalet, mais ils furent protégés par un ange, qui les amena devant le juge, sans qu'ils eussent été blessés, bien que les bourreaux se fussent épuisés à les battre. Alors, Lysias fit emprisonner les trois frères, et ordonna que Côme et Damien fussent crucifiés, et lapidés par le peuple : mais les pierres retournaient sur ceux qui les lançaient et en

blessaient un grand nombre. Le président, rempli de fureur, après avoir fait venir les trois frères et les avoir fait placer vis-à-vis de la croix, ordonna de crucifier Côme et Damien, ensuite de les faire percer de flèches par quatre soldats : mais les flèches, revenant en arrière, blessaient beaucoup de personnes, sans faire aucun mal aux saints martyrs. Or, le président, se voyant confus de toutes manières, en fut troublé comme s'il souffrait la mort, et le matin il fit décapiter les cinq frères ensemble.

« Alors les chrétiens se rappelant ce qu'avait dit saint Côme qu'il ne voulait pas être enseveli dans le même lieu, pensaient à la manière dont les martyrs voulaient être ensevelis, quand tout à coup arriva un chameau qui, avec une voix humaine, commanda que les saints fussent ensevelis au même endroit. »

II

RELIQUES. CULTE

Les chrétiens ensevelirent donc Côme et Damien ensemble, à Eges ; mais, par la suite, les corps furent transportés à Cyre, en Syrie, non loin de la frontière de Cilicie, probablement parce que cette ville était le siège d'un évêché. Le culte des deux frères avait déjà commencé en Grèce au iv^e siècle, concurremment avec celui d'autres saints médecins. L'évêque Théodoret, qui occupait le siège de Cyre au v^e siècle, dit qu'il y avait de son temps dans ce diocèse une église dédiée aux saints Côme et Damien. La présence des corps des saints avait fait de la ville un lieu de pèlerinage fréquenté, et, au siècle suivant, Justinien I^{er} la fit orner et fortifier par respect pour ces saints ossements, et en remerciement de sa propre guérison due à l'intercession des deux frères, qui lui apparurent alors, dit Procope, *que tous les médecins désespéraient de son état, et qu'il était déjà presque sans vie*. Il fit aussi restaurer un temple en leur honneur qui existait en Pamphylie (leur culte existait donc en Orient) et reconstruire magnifiquement l'église qui leur avait été dédiée à Rome même au siècle précédent.

Vers la même époque un grand nombre de temples fut édifié sous leur invocation dans tout l'Orient ; on en connaît à Jérusalem, à Edesse, à Stérion en Phocide, en Galatie où ils apparurent à Théodore le Siccote et le guérèrent. Habituellement ces églises étaient contiguës à un hôpital où les malheureux étaient soignés gratuitement en souvenir des deux saints. Les martyrologes et les ménologes nous les montrent encore vénérés dans les églises, slaves, russes, arabes et égyptiennes de l'époque.

Cette rapide extension s'explique par les miracles attribués à l'intercession des deux saints, et dont le récit emplit, chez les Grecs, des volumes et des volumes. Le concile de Nicée, en 789, s'appuya sur plusieurs d'entre eux pour légitimer le culte rendu à ces martyrs. Voici deux de ces miracles que la *Légende dorée* rapporte :

« Un paysan, après avoir travaillé à la moisson, dormait la bouche ouverte, et un serpent pénétra jusque dans ses entrailles. En se réveillant il ne sentit rien et revint chez lui ; mais le soir il éprouva d'atroces souffrances ; il poussait des cris lamentables, et invoquait à son secours les saints de Dieu Côme et Damien. La douleur s'aggravant toujours, il se réfugia dans l'église des saints martyrs, et s'y endormit subitement ; alors le serpent sortit par sa bouche comme il y était entré.

Un homme qui devait faire un voyage lointain, recommanda sa femme aux saints martyrs Côme et Damien, et lui donna un signe au moyen duquel elle

connaîtrait qu'elle devait aussitôt se rendre auprès de lui, s'il lui arrivait de la mander. Après quoi, le diable, qui sut quel signe le mari lui avait donné prit la figure d'un homme et lui dit en lui présentant le signe convenu : ton mari m'a envoyé de telle ville pour te conduire vers lui. Et comme cette femme craignait encore de partir, elle dit : Je reconnais bien le signe, mais parce que j'ai été mise sous la protection des saints martyrs Côme et Damien, jure-moi sur leur autel, que tu me mèneras en toute sécurité, et aussitôt je partirai. Le diable fit le serment qu'elle demandait. Elle le suivit donc, et quand ils furent arrivés dans un lieu écarté, le diable voulut la jeter en bas de son cheval pour la tuer. La femme s'en aperçut et cria : Dieu des saints Côme et Damien, aidez-moi, je me suis fiée à vous, et je l'ai suivi. Aussitôt apparurent là, accompagnés d'une multitude de personnages revêtus de robes blanches, les saints qui la délivrèrent. Or le diable avait disparu, et ils dirent à la femme : Nous sommes Côme et Damien au serment desquels tu t'es confiée ; et c'est pour cela que nous nous sommes hâtés de venir à ton secours. »

D'Orient le culte des deux thaumaturges s'était vite répandu en Occident. Nous savons qu'ils avaient une église à Rome où une notable partie de leurs reliques avait été apportée. Elle leur avait été élevée vers 528 par le pape saint Félix IV, près de l'ancien temple de Romulus et Rémus ; on l'y voit encore aujourd'hui. A cette église où, si l'on en croit l'histoire, de nombreuses

guérisons miraculeuses eurent lieu, se rattache le souvenir d'un des miracles les plus curieux de nos saints, et que des recherches sur la greffe humaine ont souvent invoqué comme précédent. Voilà comment le décrit le bienheureux Jacques de Voragine :

« Le pape Félix IV, aïeul de Saint-Grégoire, fit construire à Rome une magnifique église en l'honneur de saints martyrs Côme et Damien (1). En cette église se trouvait un serviteur des saints martyrs, auquel un chancre avait dévoré toute une jambe. Or, pendant son sommeil, lui apparurent les saints Côme et Damien qui portaient avec eux des onguents et des instruments. L'un dit à l'autre : Où aurons nous de quoi remplir la place où nous couperons la chair gâtée ? Alors l'autre répondit : Dans le cimetière de saint Pierre aux liens se trouve un Éthiopien nouvellement enseveli ; apporte de sa chair pour remplacer celle-ci. Il s'en alla donc en toute hâte au cimetière et apporta la jambe du Maure. Ils coupèrent ensuite celle du malade, mirent à la place la jambe du Maure, et ils joignirent la plaie avec soin ; après quoi ils portèrent la jambe du malade au corps du Maure. Comme cet homme, en s'éveillant, ne ressentait plus de douleur, il porta la main à sa jambe et n'y

1. Cette église est titre cardinalice. Son titulaire actuel est le P. Fruwirth, dominicain autrichien. Rome possède trois (et d'après Armellini, huit) autres églises dédiées aux saints Côme et Damien : l'une, dite San Cosimato, au Transtévère, la deuxième *via in Miranda*, la dernière à la *Confraternita di Gesu Nazareno* : c'est depuis le xvr^e siècle le siège de la confrérie des barbiers qui y célèbrent chaque année, encore de nos jours, la fête des saints martyrs.

trouva rien d'endommagé. Il prit donc une chandelle, et ne trouvant aucune plaie sur sa jambe, il pensait que ce n'était plus lui, mais que c'était un autre qui était à sa place. Enfin, revenu à soi, il sauta tout joyeux hors du lit, et raconta à tout le monde ce qu'il avait vu en dormant et comment il avait été guéri. On envoya de suite au cimetière ; on trouva la jambe du Maure coupée, et l'autre mise dans le tombeau ».

Au même siècle, saint Benoit, dont les enfants spirituels allaient couvrir la terre d'abbayes et de prieurés, consacra à saint Côme et à saint Damien un des douze monastères qu'il fonda à Subiaco. La dévotion des bénédictins à leur égard fut une des grandes causes de la diffusion de leur culte dans toute l'Europe. En Italie, où on les nomme *gli santi medici arabi*, ils furent de très bonne heure honorés comme patrons de la médecine et des médecins. Florence se mit sous leur protection et orna plus tard ses monnaies de leur image. Nous verrons plus loin le culte tout spécial qu'eut pour eux la famille de Médicis. En Sicile, en Illyrie, en Espagne, au Portugal, de nombreux monastères s'élevèrent sous leur vocable : Salamanque les prit comme patrons, aussi Zurich en Suisse, et Essen en Allemagne. La Bohême fit mieux, et les choisit comme patrons de tout le royaume, concurremment avec saint Wenceslas et saint Jean Népomucène. Et encore la ville de Prague, à cause de la florissante faculté de médecine de son université.

La catholique Bavière se distingua particulièrement, et mérita l'octroi des reliques insignes des cœurs et des

chefs des saints. Les chefs, jadis à Bamberg, ont été transférés dans l'église des jésuites de Munich. De nombreux procès-verbaux, visites, identifications, ont eu lieu au cours des temps ; ils concordent à tenir les deux chefs pour authentiques. Quant aux cœurs et à divers os, après avoir demeuré longtemps à Brème, ils furent transportés très solennellement en 1649, le 27 septembre, jour de la fête des saints, chez les mêmes jésuites de Munich. Un somptueux reliquaire les y contient toujours, dont le dessin se voit dans les *Acta sanctorum*. Munich a longtemps attribué à la puissante protection de ces patrons l'état prospère de sa faculté de médecine. Au xvii^e siècle, à Kaufburr, en Souabe, une relique des saints Côme et Damien produisit un grand nombre de miracles dont le bruit se répandit : la longue suite de ces guérisons souvent impressionnantes — si elles sont vraies — se trouve dans les *Acta*. Il serait trop long de narrer l'extension du culte des deux frères médecins dans toute l'Europe ; voyons un peu seulement ce qu'il en fut chez nous.

Le plus ancien monument de leur culte en Gaule semble bien être le monastère que leur fit édifier saint Germain d'Auxerre au v^e siècle. Au vi^e siècle saint Grégoire de Tours déclare lui-même (*Historia Francorum*) qu'il avait de leurs reliques dans sa cellule. Ces reliques venaient de Rome ; il les remit par la suite à saint Martin de Tours, ce qui donna un vif essor au culte des saints dans cette ville, près de laquelle il existait au xi^e siècle un prieuré à eux dédié, dans une île de la Loire. C'est là que se retira saint Gautier pour vivre

dans la solitude, après avoir résigné l'honneur d'être abbé de Pontoise. C'est là aussi que mourut en 1088 l'hérésiarque Béranger repentant (1), et, après la Noël de 1585, le poète Ronsard venu y chercher la guérison de sa goutte.

Reims possédait aussi des reliques, que saint Foulques, inquiet du voisinage des normands, transporta en 894 de l'église Saint-Martin d'Ennemain.

Un seigneur du Beauvaisis, le comte Jean de Beaumont (2), reçut à Rome, du Pape Alexandre III (3), deux gros ossements entiers et plusieurs autres reliques de Côme et de Damien ; il les apporta à Luzarches, bourg peu éloigné de Beaumont, où furent élevées deux églises en l'honneur des deux saints. Celle de saint Côme fut collégiale, et un chapitre constitué pour augmenter le luxe et la dignité de la fondation.

Ce que cette collégiale Saint-Côme contient de châsses précieuses, de bijoux, monstrances, trésors d'orfèvrerie, draps d'or, ornements, quelles reliques vinrent s'y accumuler, c'est ce dont un chanoine de Senlis, Afforty, nous a conservé le détail, éblouissant comme un conte des *Mille et une nuits* (4). La reine Jeanne de Bourgogne, en 1320, fit don de magnifiques reliquaires d'argent, que les chanoines enrichirent encore en 1340. L'installation des ossements dans ces nouveaux reliquaires, dit

1. Note de l'abbé G. Bécourt, du diocèse d'Amiens.

2. Beaumont-sur-Oise, Arrondt de Pontoise (Seine-et-Oise).

3. Couronné en 1159.

4. Le chanoine Muller a donné quelques-unes de ces notes d'Afforty aux mémoires de la Société de Pontoise et du Vexin, en 1893.

Félibien fut précédée d'une visite des chirurgiens de Paris invités par le chapitre de Saint-Côme : *« Quand ils eurent fait leur fonction, les chanoines les prièrent avec instance qu'il ne fût fait qu'une seule confrérie, de celle des chirurgiens de Paris et de la leur, sous la direction des maîtres-chirurgiens, à la condition que ceux-ci députerait chaque année aux fêtes de saint Côme et de saint Damien, et des apôtres saint Simon et saint Jude, deux des leurs pour assister au service divin, faire ensuite la visite des pauvres malades, et inscrire ceux qui voudraient avoir part aux prières et bonnes œuvres de la confrérie. »*

De Luzarches comme centre, la dévotion se propage rapidement aux pays à l'entour, Parisis, Valois, Beauvaisis, etc... ; les sanctuaires, églises, oratoires se multiplient ; d'autres répudient leurs anciens patrons pour prendre les nouveaux ; nous les voyons ainsi vénérés à Paris (1), Broquiers, Sermaise, Luchy, Rosoy (près de Liancourt), Villebon, etc... Dans ces églises et dans celles

3. Où une partie des reliques des saints fut apportée par Jean de Beaumont lui-même : une église Saint-Côme et Saint-Damien fut bâtie en 1211, et desservie par les cordeliers, qui édifièrent un monastère autour (*Planche II*). La confrérie des barbiers-chirurgiens y fut établie, soi-disant en 1255, par saint Louis. Au xvii^e siècle, les chirurgiens construisirent auprès un grand amphithéâtre d'anatomie. Démolisé en partie à la Révolution, puis en 1836, il ne reste de l'ensemble de ces bâtiments que ceux de l'actuel musée Dupuytren, revenus ainsi en quelque sorte à leur ancien patronnage, et l'amphithéâtre, inclus dans les bâtiments de l'école des arts décoratifs, que détruira prochainement l'élargissement de la rue de l'école de médecine.

Le Vieux Paris.



LES CORDELIERS ET L'ÉGLISE SAINT-CÔME ET SAINT-DAMIEN
dont les vestiges sont inclus dans les bâtiments de l'École pratique de la Faculté de Médecine

qui ne leur sont pas dédiées, leurs images fleurissent aux vitraux et leurs statues peuplent les nefs ; peu à peu, favorisée par la grande dévotion des clunisiens, alors à l'apogée de leur extension, la dévotion à saint Côme et saint Damien s'étend à toute la France. Dans chaque ville les confrériers et gildes de chirurgiens et de barbiers se mettent sous leur protection ; les saigneurs, les sages-femmes, les dentistes, les apothicaires, les pharmaciens, les bandagistes et les pédicures se réclament d'eux ; les vétérinaires et même les armuriers les prennent comme patrons, se ralliant ainsi à la chirurgie, parce qu'ils faisaient des instruments, et peut-être aussi parce que les deux saints périrent la tête tranchée d'un glaive. Dans la suite, les droguistes, épiciers, confiseurs et cireurs vinrent encore se joindre à eux.

Je ne referai pas l'histoire déjà très connue des confréries de Saint-Côme et Saint-Damien (1). Celle de Luzarches se vante d'avoir compté trois Rois dans son sein : saint Louis (ce qui est faux), Charles V et Louis XIII qui orna d'une fleur de lys les armes de la société.

Les siècles se succédèrent, pleins de traditions : les armes et les méreaux des corporations s'ornaient de l'image des saints, que portaient les bannières des processions, et que le peuple clouait pieusement au chevet des malades. La Révolution survint, qui détruisit cha-

1. De nombreuses études ont paru dans les mémoires des sociétés savantes de Paris et de province sur les anciennes confréries de Saint-Côme. Voir notamment à ce sujet les ouvrages du D^r Dauchez.

A Amiens, tout barbier qui rasait le dimanche était frappé de deux sols d'amende au profit de la confrérie.

pelles et confréries (1) ; les reliques de Luzarches furent jetées au vent en 1893, les trésors de l'église dispersés, la collégiale elle-même détruite. Il n'en reste que quelques arcades dans une propriété privée, qui appartenait ces derniers temps au professeur Broca.

Liturgie.

Mentionnés dans les plus vieux calendriers et le martyrologe de saint Jérôme, les saints Côme et Damien sont fêtés par l'Eglise, avec office propre, le 27 septembre (2). Les Grecs les invoquent dans l'administration de l'extrême-onction. Au moyen âge, à la grand'messe, l'évêque bénissait, le jour de leur fête, un onguent qu'on distribuait aux malades. Milan et l'Espagne ont un office spécial pour eux ; à Rome leur église est une des stations du carême, le jeudi de la troisième semaine, afin, dit Dom Guéranger, *d'implorer pour le corps des chrétiens, déjà fatigués par le jeûne et l'abstinence, la protection de ces puissants amis de Dieu qui sur la terre consacraient leur art médical au soulagement corporel de leurs frères*. Leur nom est inséré au canon de la messe.

J'emprunte ces détails liturgiques à la savante notice

1. En 1884 un certain nombre de médecins, sous la direction du D^r Le Bêle et de Dom Couturier, ont fondé une société de médecins chrétiens, qui dure encore, sous l'invocation des saints Luc, Côme et Damien. Elle fait chaque année un pèlerinage à Luzarches.

2. Et dans l'hérésie d'Alexandrie (calendrier copte) le 22 novembre, avec leur mère Théodote et 293 chrétiens qui souffrirent le martyre en même temps qu'eux.

de Dom Fournier, qui donne parmi diverses prières une magnifique oraison aux deux saints tirée du missel mozarabe. Voici un autre hymne moins connu, qui se chantait jadis aux vêpres. Il est extrait d'un ancien bréviaire gothique, et précise le côté médical des saints :

Ore, tactu, posse, jussu,
Cum medendi gratia,
Igne ferri, igne verbi,
Cuncta siccant morbida,
Arte libri, arte coeli,
Tota curant languida.

Ossa, nervi, vel medulla,
Sanguis, artus, viscera,
Spiritus et omne pectus,
Anxiosum tædiis,
Tota sanctis ferre plenam,
Sic medellam postulant, etc...

Dictons populaires.

— On disait des deux saints, un peu négligés par les docteurs de nos jours :

Suivez saint Côme et saint Damien,
Vous vous porterez toujours bien (1).

— Il paraît hors de doute qu'il y avait moins de maladies graves quand les médecins fêtaient leurs saints patrons. Peut-être virent-ils quelque profit à se passer d'eux (2) ?

— Heurter à la boutique de saint Côme = avoir besoin du médecin.

1. Collin de Plancy. *Les Légendes du calendrier.*

2. Oudin. *Curiosités françaises.*

— On qualifie quelquefois un mauvais médecin de *Carabin de saint Côme*.

— *Poivrière de saint Côme* se disait d'une fille publique atteinte de la vérole (1).

Ordre des saints Côme et Damien.

Cet ordre de chevalerie aurait été fondé à Jérusalem en 1030. C'est une création d'historiens inventifs, que le P. Hélyot a réfutée. Il a simplement existé une congrégation de chanoines réguliers de ce nom.

1. Cité dans *La Pipe cassée* de Vadé.

Dans sa thèse sur l'hôpital du Midi (Paris, 1885), le Dr Pignot parle d'une oraison à saint Côme et saint Damien, d'une efficacité reconnue pour les maladies vénériennes.

III

SAINT CÔME ET SAINT DAMIEN DANS L'ART DE L'ANCIENNE ROME ET DANS L'ART BYZANTIN

La plus ancienne représentation à nous connue de saint Côme et de saint Damien se trouve dans la magnifique basilique que leur édifia Félix IV (pape de 526 à 530) sur le forum. C'est au ^{vi}^e siècle ; Rome, sous la domination des papes, résiste seule à l'influence étrangère qui règne sur l'Italie. La basilique des saints Côme et Damien, construite à l'époque où l'Orient pénètre à Ravenne, nous garde un des monuments les plus complets et les plus purs de l'art romain chrétien primitif : son abside, ornée d'une mosaïque que les âges suivants imiteront souvent sans l'égaler. Dans un ciel d'un bleu sombre flottent des nuages rougeâtres, parmi lesquels paraît majestueusement le Christ (1). A droite et à gauche, deux grands palmiers sur lesquels est posé le Phénix ; saint Côme et saint Damien s'avancent vers le Seigneur, conduits par saint Pierre et saint Paul ; ils portent dans leurs mains, recouvertes d'un voile, la couronne de leur

1. Cf. une photographie de cette mosaïque in A. Michel, *Histoire de l'Art*, tome I.

martyre. Leurs visages sont barbus, rudes et sévères (1), d'une beauté farouche. Ils sont vêtus d'une sorte de chlamyde ; aucun attribut pour indiquer leur profes-



fig 1



fig 2.



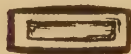
fig. 3.



fig. 5



fig. 4.



sion : l'art n'est pas encore descendu sur la terre et son inspiration est purement mystique.

1. Cf. fig. 1, saint Côme de la mosaïque de Rome, d'après Rohault de Fleury.

A moins d'un siècle de distance, nous voyons les deux saints tout autrement représentés. C'est à Ravenne précisément, porte de l'Italie vers l'Orient, où règne l'art byzantin. Dans les mosaïques de l'église Saint-Michel, sont représentés Côme et Damien, non plus rudes champions de la foi, mais jeunes gens à l'air gracieux et doux : l'opposition est frappante. Leur costume est une élégante chlamyde, au bas orné de taches noires, et à la taille serrée d'une ceinture. Ils tiennent à la main (1) un cylindre qui a été diversement interprété ; les uns y ont vu un étui à instruments chirurgicaux, d'autres une baguette que l'on met à la main des personnes qu'on saigne, les priant de serrer fortement, afin de faciliter les mouvements du sang dans la veine ouverte ; c'est une pratique analogue à celle de nos jours, qui consiste à faire serrer le poing du malade, afin de voir se dessiner mieux son lacis veineux, et faciliter le choix du lieu d'élection de la saignée.

D'autres ouvrages grecs, notamment des ménologes (2), montrent des médecins parmi lesquels sont peut-être nos deux saints ; ils tiennent toujours ce cylindre, ou parfois un petit vase sans couvercle, sorte de ventouse renversée.

Mais c'est aux dernières périodes de l'art byzantin

1. Cf. fig. 2.

2. Guénébault, rapporté par le chanoine Muller, cite un ménologe grec du ix^e ou du x^e siècle, où les deux médecins sont représentés debout, recevant dans leur manteau une sorte d'aumônière [étui à instruments ?] qui leur tombe du ciel. Allusion vraisemblable à l'origine divine de leurs talents.

qu'il faut arriver pour trouver des représentations plus curieuses. Nous en voyons au xiv^e siècle, à Mistra, ville en ruines, qui fut capitale du Péloponèse grec, au-dessus de l'ancienne Sparte. Ici, dans l'Empire appauvri, la fresque remplace la mosaïque coûteuse. L'ouvrage de M. Gabriel Millet (1) a fait connaître au public par de nombreuses reproductions ces belles peintures murales, qui recouvraient du haut en bas les murailles des églises.

Dans une première fresque Côme et Damien sont en consultation chez Palladie, cette femme qui s'était ruinée à courir en vain les célébrités médicales de son temps. Elle est au lit et tient un plat où il y a des œufs. Sa servante est derrière elle. Au pied du lit, les deux saints se concertent sur le traitement qu'ils vont appliquer. Dans une deuxième scène, ils font sortir le serpent du corps du paysan. Dans une autre enfin ils guérissent de nombreux malades, possédés ou paralytiques, qui se traînent à leurs pieds. Ils ne font nulle part acte de praticien : ce ne sont encore que des saints guérisseurs, rendant la santé par la vertu de leur parole ou de leur science, et non pas les ouvriers adroits, miraculeusement habiles à couper et rabouter, qu'aimeront à représenter les artistes d'époques où la Foi sera déjà moins rayonnante.

Ces fresques nous montrent les deux frères habillés d'un costume particulier, qui n'est pas celui des autres saints ; peut-être y faut-il voir celui des médecins du temps ? Il ressemble à la *Penula* des prêtres, relevée

1. *Monuments byzantins de Mistra*, Paris, 1910 [152 planches].

sur l'épaule, dégageant la manche, et retombant sur le dos. A la ceinture pendent deux bandes d'étoffe, ornées de rayures et de dessins, sorte d'*Epvtrachelion* (1), ou de large *Orarion* des diacres. Est-ce un attribut du costume médical d'alors ? ou cet emblème sacerdotal est-il destiné à accuser le caractère de sainteté des deux frères, bien qu'ils ne furent jamais dans les ordres ? Côme porte toujours une grande barbe, tandis que Damien n'est que légèrement barbu. Cette différence, dans le dessein de l'artiste, est pour marquer une différence d'âge. On trouve souvent ce symbole au Moyen Age, notamment dans la représentation des rois Mages. La barbe, emblème de vieillesse, l'est aussi de science et de sagesse, comme il convient à des médecins. L'un et l'autre sont auréolés. Ils tiennent à la main l'étui en forme de rouleau, orné de lignes ou de motifs réguliers (2).

Ces peintures, à en juger par les photographies, sont fort belles ; le dessin en est heureux, juste et naturel, empreint de sentiment religieux.

Il faut rapprocher des fresques de Mistra celles, contemporaines, du mont Athos. M. Millet prépare un grand ouvrage sur cette mystérieuse montagne, couverte de monastères recélant des trésors presque inconnus, et il a bien voulu me communiquer quelques-unes des photographies inédites qui illustreront son œuvre. Côme et Damien y sont représentés plusieurs fois, mais seuls,

1. Cf. fig. 3.

2. Cf. fig. 4.

et non plus comme à Mistra dans des scènes de leur vie. Les costumes sont du même genre, mais il y a plus de variété dans les attributs qui sont diverses lancettes à saigner, des étuis ronds ou baguettes, d'autres rectangulaires, entourés d'une courroie, enfin une petite boîte à médicaments, ouverte, dont l'intérieur présente trois compartiments (1). Ces peintures marquent une recherche attentive de l'expression et du réalisme ; elles doivent représenter très minutieusement les hommes de l'art que l'artiste voyait ; il a mis au bras de l'un de ses personnages un bracelet comme on en portait alors.

1. Cf. fig. 5.

IV

SAINT CÔME ET SAINT DAMIEN DANS L'ART ITALIEN

A Florence.

L'Italien nous présente des images de saint Côme et de saint Damien idéales et religieuses. Ils sont une occasion à représenter de belles *Saintes Conversations*, à figurer d'harmonieux paysages ou de savants jeux d'étoffes et d'ornements ; leur constance dans le martyre est un modèle à proposer aux chrétiens, et le plus bellement possible, pour émouvoir leur sensibilité religieuse et leur sensibilité artistique tout à la fois. Qu'après cela Côme et Damien aient été médecins, c'est un détail dont les artistes se souviendront un peu, pour donner à leurs œuvres quelque piquant et quelque précision, mais sans jamais recourir à ce que la médecine peut avoir de *bas et de dégoûtant*. Cet art aristocratique le sera encore plus à Florence qu'ailleurs, grâce à une famille de propriétaires montagnards de la Toscane, les Médicis, de Mugello, qui vint s'établir dans la ville du lys rouge où, dès le ^{xiii}^e siècle, elle figura parmi les plus riches.

Ce nom, Médicis, vient-il de *Medici* = *médecins* ? Les premiers membres de la famille furent-ils des médecins ou des apothicaires dont les descendants gardèrent le surnom ? rien ne le prouve. Est-ce par allusion à ces premiers Médicis, ou par jeu de mots que leurs armes portèrent six *palle* ou pillules rouges sur l'origine desquelles les généalogistes n'offrent aucune explication ? Ces *palle* ou pillules devinrent dans la suite le signe de ralliement de leurs partisans qui prirent le nom de *Palleschi*.

On sait l'étonnante fortune des Médicis qui, de banquiers, devinrent maîtres et dictateurs de Florence ; mécènes, ils étonnèrent le monde par leur faste, et firent de Florence une cité passionnée des arts, égalant et balançant jusque dans la mémoire des hommes le prestige de Rome.

La même raison qui mit des pillules dans leurs armes porta les Médicis à vénérer et honorer grandement saint Côme, dont plusieurs reçurent le nom au baptême. Florence suivit ses maîtres, et le culte qu'elle rendit aux deux saints médecins étonne, au premier abord, d'une ville de banque et non de faculté, dont la réputation médicale fut toujours nulle. Et c'est pourquoi nous y voyons plus souvent que partout ailleurs l'image de saint Côme et de saint Damien.

La plus ancienne doit être le tableau de Lorenzo di Bicci (1350-1427), aujourd'hui aux Offices. Ce Lorenzo avait travaillé pour les Médicis, et décoré le palais vieux où ils demeurèrent jusqu'à la construction du Palais neuf par Michelozzo pour Côme le Grand ; mais on ne



Cliché Alinari

LORENZO DI BICCI : SAINT-CÔME ET SAINT-DAMIEN

sait qui lui commanda ce tableau (1) qu'il peignit l'année même de sa mort. C'est un très bel ouvrage (*Planche III*), où transparait l'influence orientale, par exemple dans l'image de Dieu le père qui le couronne. Il représente les saints coiffés d'un chaperon, vêtus comme de riches florentins du temps, de tuniques, l'une verte et l'autre grise, bordées de broderies, et recouvertes de manteaux rouge ou rose ; ils tiennent une pince à prendre les drogues et une boîte à médicaments. L'une de ces boîtes, sans couvercle, montre 8 compartiments contenant des substances variées. La prédelle porte deux scènes d'une finesse charmante ; 1° le miracle de la jambe coupée : saint Côme et saint Damien soudent la jambe du Maure à la cuisse du gardien allongé sur un lit recouvert d'un drap (est-ce l'apparat chirurgical alors usité ?). Dans le même compartiment de prédelle (2), on voit le cadavre du Maure déterré, à moitié dépouillé de son linceul, et avec la jambe du sacristain. C'est exactement l'illustration de la *Légende dorée* ; 2° la décollation des saints : une tête est déjà tranchée, et le bourreau brandit son glaive au-dessus de l'autre martyr agenouillé.

C'est surtout à l'influence du grand Côme de Médicis, *Côme le Grand, Côme l'Ancien, le Père de la patrie* (1389-1464) qu'on doit le plus de belles œuvres figurant les deux saints. Il naquit en 1389, et, dès son jeune

1. Porté en 1429 à la cathédrale de Florence, sur l'ordre d'Antonio di Ghozzo, et, en 1844, aux Offices.

2. Contrairement à ce qu'en dit le D^r Avalon — petite erreur d'un curieux article dans le numéro d'*Esculape* de janvier 1923.

âge, Fabroni (1) le montre adonné aux arts. Ses meilleures délices étaient la sculpture, la peinture et l'architecture ; c'est lui qui a *lancé* les Robbia, Ghiberti, Masaccio, Brunelleschi, Donatello, etc... Il aimait particulièrement ce dernier, et Fra Angelico, auprès duquel il se retirait parfois plusieurs jours dans le couvent de Saint-Marc ; il peignait lui-même avec talent. Humaniste, il était encore féru de sciences, et, dit Fabroni, *Magna mercede florentini ad se vocabat eos qui in medicina excellere putabantur* ; faisant honneur à son saint patron, il aimait argumenter avec ces médecins qu'il attirait à lui, et il le faisait avec tant de science qu'ils n'avaient pas toujours le dernier mot. Il succéda à son père, Jean, en 1429 ; c'est lui qui assura le triomphe, et la domination sur Florence de sa famille.

San Lorenzo de Florence fut l'église préférée des Médicis ; Côme I^{er} y fit travailler Donatello (1386-1466) dont il admirait profondément le génie. Depuis 1430, et surtout vers la fin de sa vie où elle devint l'unique objet de ses travaux, le grand artiste orna et décora cette chapelle où sont encore ses œuvres, d'une étonnante beauté, unissant les traditions du moyen âge à la recherche d'un art nouveau. C'est entre 1435 et 1440 qu'il fit les grands bas-reliefs de terre cuite du portail de la sacristie, dont l'un figure saint Côme et saint Damien vêtus à l'antique, d'une grandeur impressionnante. L'un tient un gros livre (Hippocrate, ou ses propres œuvres ?), l'autre une boîte à drogues dans laquelle il va puiser

1. Fabroni. *Magni Cosmi Medicii vita*, 1787.

avec une petite pince. On sait l'estime et l'affection qu'avait Côme pour Donatello ; c'est à San Lorenzo que l'artiste fut enterré, auprès de son illustre patron, auquel il survécut deux ans.

Il y avait autrefois dans cette même église une autre représentation des saints par Giovannangelo di Montreschi (?).

L'iconographie la plus complète de saint Côme et saint Damien est dans l'œuvre de Fra Angelico, le moine de Fiesole qui vécut si saintement sur cette terre que l'Eglise l'a placé parmi les saints après sa mort. Treize de ses peintures, et d'autres qu'on lui attribue, représentent la vie des deux frères. Ce *dernier des gothiques* naquit en 1387, et ne se révéla peintre — et grand peintre — qu'à 22 ans, comme il venait d'entrer chez les dominicains de Cortone, que le grand schisme d'Orient obligea peu après à quitter leur couvent pour se réfugier à Fiesole. C'est là qu'il peignit pour la première fois les deux médecins, sur la prédelle d'un retable pour l'autel de Saint-Dominique, vers 1420. C'est une œuvre de débutant (1), claire et jolie : dans une longue théorie de bienheureux, vêtus d'une tunique flottante que tient une boucle d'or, Côme et Damien en extase considèrent le Christ dans sa gloire. L'un d'eux est muni d'un instrument allongé et d'un petit vase transparent, probablement une lancette et un récipient à recueillir le produit de la saignée.

Vers 1430 le frère angélique peint pour le couvent

1. Aujourd'hui à Londres, National Gallery.

de Saint-Vincent d'Anna Lena à Florence, une grande Vierge à l'enfant d'une composition simple et classique qu'il reprendra plusieurs fois et qui sera souvent copiée après lui. La Vierge est assise sur un trône, l'Enfant sur ses genoux tient une grenade ; de chaque côté du tableau le trône est prolongé par des arcades de marbre, en partie masquées de riches brocarts ; par devant, tournés vers le groupe divin, des saints en extase auxquels l'enfant sourit, dont Côme et Damien en longue tunique tombante comme chez le Bicci : l'un a les mains jointes, l'autre tient une plume et un écritoire ; tous sont d'un modelé un peu flou, d'une exquise douceur.

Les dominicains étaient fort mal à l'aise dans leur refuge de Fiesole. En 1436 Côme et Laurent de Médicis obtinrent pour eux du pape Eugène IV l'église et le couvent de Saint-Marc à Florence où ils s'installèrent la même année. Ce couvent était en mauvais état ; Côme chargea Michelozzo de le transformer de la plus belle façon qu'il pourrait, et les moines l'embellirent de peintures sous la direction de l'Angelico qui se chargea lui-même de plusieurs parties auxquelles on le voit travailler jusqu'en 1445. Il commence par le maître-autel qu'il orne d'un merveilleux retable où saint Côme et saint Damien représentent leurs généreux protégés, agenouillés sur un somptueux tapis oriental aux pieds de la Vierge et de l'Enfant (*Planche IV*) environnés d'anges et de saints ; derrière le rideau, un céleste jardin de palmiers, de cyprès et d'orangers : la composition reproduit la précédente en l'amplifiant. Les deux frères



Clucé Alinari

FRA ANGELICO : SAINT-CÔME ET SAINT-DAMIEN AU TRÔNE DE LA VIERGE

sont couverts d'un riche costume caché d'un grand manteau, leurs longs cheveux bouclés coiffés d'une toque que portaient les docteurs de Faculté, et dont David s'est peut-être inspiré pour dessiner les coiffures des professeurs de notre faculté actuelle. Ils n'ont comme attribut qu'une plume à la main. Ce beau retable (1) a perdu la prédelle qui le complétait, racontant la vie des patrons de Florence en une série de compartiments dispersés aujourd'hui aux quatre coins de l'Europe, après être demeurés longtemps dans la pharmacie de saint Marc. Deux de ces tableautins, vraies miniatures, sont à l'ancienne Académie de Florence, trois à Munich, un à Dublin, un autre enfin au Louvre, tous d'un dessin précieux et d'un coloris plein de fraîcheur (2).

Le premier (3) représente les saints changeant la jambe du sacristain endormi, scène à rapprocher de celle de Bicci (*Planche III*), et de celle de Pesellino (*Planche V*) qu'elle a sûrement inspirée; apparus en rêve, flottants en l'air, Côme et Damien ont repoussé les couvertures du lit et pratiquent une amputation à mi-cuisse, sans appareil chirurgical. Le deuxième (4) les montre avec leurs trois jeunes frères devant le procon-

1. Maintenant au musée des Offices.

2. Wisbach croit reconnaître dans certains détails la main de Pesellino, Angelico n'auront traité que les parties principales.

3. Reproduit dans le numéro d'*Esculape* de janvier 1923, il se trouve à Florence.

4. Munich, ancienne pinacothèque. Cette scène et les suivantes sont reproduites dans la collection des *Klassiker der Kunst*, au tome de Fra Angelico (par Wigenroth), dont la maison Hachette a donné une édition française.

sul Lysias où les a conduits la renommée de leurs miracles. Les deux saints ont la toque doctorale, leurs frères la simple barrette des médecins. Le troisième (1) figure le début de leurs supplices : à l'arrière-plan ils sont précipités dans la mer, mais sauvés par les anges ; en avant ils prient le Seigneur pour leur tourmenteur qu'attaquent les démons. Dans le quatrième (2), ils sont au milieu du brasier qui s'écarte d'eux et rejaillit sur les bourreaux ; dans le cinquième (3) ils sont crucifiés et leurs jeunes frères lapidés, mais les pierres se retournent sur ceux qui les lancent, et les flèches se recourbent curieusement en forme d'hameçon au niveau du corps des saints. L'avant-dernier tableau, celui du Louvre (4), représente la décollation : trois têtes sont déjà tombées, et le sang jaillit, vermeil. Le fond est d'une sublime beauté, des montagnes ocreuses ondulent sous un ciel étrange sur lequel se détachent des cyprès élancés aux tiges grêles. Le septième et dernier (5) montre l'ensevelissement des suppliciés, déjà rangés dans la tombe ; seul Damien reste dans un linceul que tiennent les disciples, indécis de savoir où ils le mettront, soucieux d'obéir au désir de Côme de n'être pas enseveli avec son frère, parce qu'il avait accepté un salaire de Palladie. Au fond survient le chameau qui d'une voix humaine

1. Aussi à Munich.

2. A la Galerie nationale de Dublin.

3. A Munich.

4. Au fond de la salle des primitifs italiens, à droite du *Couronnement de la Vierge*.

5. A Florence.

commande aux chrétiens de taire leurs scrupules et de réunir tous les frères dans le tombeau. Toutes ces scènes sont une minutieuse illustration des légendes que réunira un peu plus tard le bienheureux Jacques de Voragine. Il faut déplorer le vandalisme qui a morcelé ce beau et curieux retable du frère Jean de Fiesole, vraie vie historiée de nos saints patrons, mais il est à douter, comme le Monde va, que les fragments en soient réunis de sitôt.

Après le maître-autel, c'est la salle capitulaire qui a la fortune d'être ornée des mains du bienheureux dominicain. Il couvre tout le mur du fond d'un grand calvaire (1), énorme fresque où la douceur du peintre s'est fait violence, où son coloris éclate et s'épanouit avec une incroyable richesse. Deux groupes sont au pied de la croix : d'un côté la Mère des douleurs, les saintes femmes, et les saints Come et Damien éplorés, dont la robe doctorale s'orne d'une large bande d'hermine ; de l'autre, par un trait d'invention mystique, les grands fondateurs d'ordres religieux : saint Dominique, saint Benoît, saint François, etc...

C'est au premier étage du couvent de Saint-Marc que Fra Angelico répand le plus largement son rayonnant génie, dans les couloirs, les cellules des moines, et celle où Côme de Médicis venait parfois se recueillir. Parmi les belles fresques dont il recouvre les murs blanchis de chaux, nous voyons encore une fois les deux frères,

1. Resté en place dans la salle capitulaire de Saint-Marc. Reproduit in : Wigenroth, *Op. cit.*

en long manteau, l'écritoire à la main, auprès de la Vierge et de l'Enfant : c'est une variante calme et noble du tableau d'Anna-Lena et du retable de saint Marc.

En 1445 le pape Eugène IV arrache Angelico à son couvent pour venir décorer le Vatican. Le peintre de la paix de l'âme obéit à regret, et part pour Rome où il meurt dix ans plus tard, le 18 mars 1455. On l'enterra à la Minerve, où son tombeau se voit toujours. C'est encore à la prière de Côme le Grand, dans un tableau d'autel pour le couvent franciscain de saint Côme et saint Damien du Bois-aux-frères, proche de Caffagiolo et d'une villa où Côme de Médicis aimait à se reposer. Angelico compose une réduction du retable de saint Marc, où saint Côme et saint Damien, en costume magistral, avec l'écritoire, figurent simplement dans un groupe d'autres saints. La prédelle a disparu. Il est peu probable que ce soit une série de petites scènes assez faibles de la vie des deux saints (1), de la main d'un élève, avec quelques touches du maître, qu'on voit à la galerie antique de Florence. Elles forment une prédelle qu'on a attribuée à un retable disparu de Santa Annunziata (2), ou au tableau d'Anna-Lena. Avant de passer à la galerie, ces petits travaux se trouvaient à la chapelle Saint-Luc-des-Annonciades. Le premier, un des meilleurs et en grande partie de la main d'Angelico, est la seule représentation connue de la scène où les saints viennent de quitter, après l'avoir

1. Reproduit in : Wigenroth. *Op. cit.*

2. Où, d'après Lafenestre elles ornaient la chapelle des peintres.



FRA ANGELICO : DAMES ACCEPTENT L'ARGENT DE PALLADIE

Cliché Anderson



PESELLINO : MIRACLE DE SAINT-COMTE ET DE SAINT-DAMIEN

Cliché Giraudon

miraculeusement guérie, cette malheureuse Palladie qui avait cherché partout en vain jusque-là un soulagement à ses maux. La scène est prise sur le vif : ce sont deux médecins florentins venant de consulter une pratique que nous avons sous les yeux (*Planche V*), enveloppés de leur manteau, et la tête engoncée dans un chape-ron. Côme s'éloigne, tenant à la main l'écrivoire qui lui a servi à rédiger l'ordonnance; il est plein de dignité, content d'avoir soulagé la malade pour l'amour du prochain et non poussé par l'appât d'un salaire. Damien, ébranlé par les objurgations de Palladie qui le retient par le pan de son manteau, accepte la bourse qu'elle lui met dans la main; sur sa robe pend une longue aumônière ornée de croisillons, sans doute pour serrer des instruments. Les cinq autres, très inspirés par la prédelle de saint Marc, figurent les scènes que nous connaissons de la comparution devant le juge, des anges arrachant les martyrs aux flots, du brasier, du crucifiement et de la décollation : la comparution est pleine de traits charmants, les autres ne sont qu'un reflet de l'art exquis d'Angelico. La plupart de toutes ces œuvres montrent Côme barbu et Damien imberbe; nous avons déjà vu ce caractère; et le reverrons si souvent que je n'y reviendrai pas.

Après le vertueux dominicain, voici le carme débauché, Fra Filippo Lippi (1412-1469), dont l'art est aussi pur que la vie romanesque. Lui aussi travailla pour Côme de Médicis, dont il décora le palais, et lui aussi, pour honorer son protecteur mit parfois dans ses œuvres les saints patrons qu'il vénérât. C'est d'abord dans

une belle composition (1), heureuse et originale, connue sous le nom de la *Conversation mystique* (2), peinte avant 1434. Dans un jardin, sur un banc de marbre en demi-lune, saint Jean-Baptiste est assis entre saint Côme et saint Damien qui l'écoutent avec une attention religieuse et ravie, vêtus en docteurs à bonnet, leur écritoire posé sur le dossier du banc. Sur les côtés, d'autres saints assistent à l'entretien. L'œuvre est d'une grandiose simplicité.

Vers 1440 Lippi fit un tableau du même genre, mais moins beau, où la présence des deux frères s'explique mal, pour la villa d'Alessandro Alessandri, à Vincigliata près de Fiesole (3). Cette fois le beau jardin et le banc ont disparu, et c'est auprès de saint Laurent, debout, que s'empressent Côme et Damien, en toque, manteau à large broderie, robe serrée à la ceinture, avec l'écritoire et la longue plume d'oie que les Italiens leur mettent à la main comme unique attribut, d'une façon presque constante. Alessandro Alessandri et ses deux fils sont agenouillés au bas du tableau (4).

Un peu plus tard un retable fut demandé par Côme à Fra Filippo, pour la chapelle de l'Annunziata au couvent de Santa Croce. C'est une œuvre ravissante, pleine d'adresse et de roueries, d'une grâce raffinée (5). L'En-

1. Aujourd'hui à Londres, National Gallery.

2. Reproduit in Strutt. *Lippi*, Londres, 1901.

3. Et transporté de nos jours au palais Alessandri à Florence.

4. Reproduit in Supino. *Fra Filippo Lippi*, Florence, 1902.

5. Aujourd'hui à la Galerie des Arts de Florence ; reproduit in : Strutt. *Op. cit.*

fant, d'un geste exquis s'accroche au corsage rose de la Vierge, et regarde vers la gauche où sont assis saint Damien et saint Antoine. A droite saint Côme et saint François. Les deux médecins ont un grand manteau agrafé au collet, la toque doctorale ornée de grosses rayures longitudinales, et l'écrivoire à la main.

Ce ne fut pas Lippi qui peignit la prédelle de ce retable, mais un de ses élèves, Francesco di Stefano Pesellino (1422-1457), mort tout jeune, après avoir donné les marques d'un talent singulier. Son dessin est pur et d'un goût recherché; Laurent le Magnifique prisait fort le Pesellino et le fit travailler plus d'une fois. Dans la prédelle que ce peintre, presque enfant composa pour le retable de Lippi, il mit deux scènes de la vie de Côme et de Damien, dont l'une (1) (*Planche V*) très curieuse. C'est le miracle de la jambe du Maure, évidemment très inspirée de l'Angelico; mais au lieu d'une simple amputation à mi-cuisse, il y a véritable résection de hanche, et c'est le membre inférieur tout entier de l'Ethiopien que les deux saints rajustent au patient endormi. Une servante apporte un emplâtre ou quelque autre prescription des saints. L'autre compartiment (2) représente la décollation de Côme et de Damien; leurs frères n'y sont pas (3).

Je n'ai pas su trouver à Venise un tableau du Pesellino qu'on m'y avait signalé : saint Côme y figurerait

1. Aujourd'hui au Louvre, à Paris.

2. A Florence. Galerie des Arts.

3. Cette scène a été gravée au xvii^e siècle par Jameson, et au début du xix^e par Chiosone.

examinant les urines d'un malade dans un petit vase *ad hoc*, ou *matella* (1); c'est un détail très rare en Italie.

On trouve encore saint Côme et saint Damien parmi les saints de plusieurs *Vierge à l'Enfant* florentines conçues sur le thème habituel et classique; ils sont en docteurs, avec la toque, et comme attribut l'écrivoire, rarement la boîte à drogues ou un gros livre. Citons celles de Baldovinetti (1427-1499) (2), Ghirlandajo (3), Botticelli (4), et Francisco di Maineri (5). Une autre, par Benozzo Gozzoli (1420-1498), présente pour nous l'avantage d'être au Louvre. L'auteur, élève d'Angelico dont il hérita toutes les grâces terrestres mais non pas les divines, fut un des peintres attitrés des Médicis. L'ouvrage, décoration d'autel d'une émouvante beauté, nous montre un saint Côme et un saint Damien, vêtus non pas en docteurs de Faculté, mais en bourgeois florentins, avec le chaperon que nous leur avons vu quelquefois. Un des tableautins de la prédelle représente leur supplice auquel assiste une foule terrifiée.

Avant de quitter Florence, il faut parler de deux statues destinées au tombeau de Côme de Médicis; elles sont à la chapelle San Lorenzo, où il est enterré. L'his-

1. Sorte de fiole pansue à long col (cf. pl. V, VI, VII et VIII) que l'on examinait par transparence.

2. Commandée par Côme pour sa villa de Caffagiolo, d'où elle fut portée aux Offices en 1796. Reproduite in Vasari, *Vita di Baldovinetti*. Florence [Bemporad], 1912.

3. Citée sans référence par Wessely, et décrite dans son *Iconografia Gottes und der Heiligen*.

4. Aux Offices. Attribution douteuse, probablement d'un élève.

5. A Londres, dans la collection de sir Martin Conway.

toire est connue (1) des vicissitudes que souffrit Michel-Ange, pour punition de l'orgueil avec lequel il entreprit les fabuleux tombeaux, tous inachevés, de Jules II et des Médicis, rêves dont la postérité n'a jamais connu que les *prodigieux avortements*. « *Io mi trovo aver perdutta tutta la mia giovinezza, legato a questa sepultura* », écrivait-il, vieillard, à un prélat. Lorsque Clément VII le renvoya à Florence en lui permettant de s'aider dans son interminable tâche des meilleurs artistes qu'il trouverait, c'est à deux de ces collaborateurs que Michel-Ange confia le Côme et le Damien qui flanquent sa Vierge à l'enfant. Saint Côme est de la main d'un moine dont Michel-Ange admirait beaucoup le talent : Fra Giovann'Agnolo (1507-1563), dit le Mont'Orsoli, d'une terre de son père, riche propriétaire florentin. Saint Damien est d'un autre florentin, fils de sculpteur lui-même, et élève de l'auteur des *Esclaves* : Raffaello Monte-Luppo (1505-1566). Les deux saints sont représentés à l'antique ; ils tiennent une petite boîte à drogues. L'œuvre du Mont'Orsoli est très belle ; celle de Monte-Luppo plus froide, l'une et l'autre fortement imitées du grand artiste qui les dirigea (2).

Enfin n'oublions pas les monnaies que fit frapper Alexandre de Médicis lorsqu'il osa le premier, en 1532, substituer les emblèmes de sa famille au lys rouge de la République. On y voit saint Côme et saint Damien à

1. Cf. : *La Renaissance* par le comte de Gobineau.

2. Une photo de la chapelle des Médicis avec les trois statues se trouve dans : Muntz. *Histoire de l'art de la Renaissance*, III, p. 395.

l'antique, tenant une boîte et un petit instrument (1).

Voilà ce que Florence fournit à notre sujet. C'est un ensemble d'œuvres assez variées, presque toutes d'un très grand mérite. Côme et Damien y sont représentés en général comme des docteurs de Faculté, soit dans des scènes de leur vie, soit auprès de la Vierge à l'Enfant. Il n'y a pas de variété dans leurs attributs, presque toujours la plume et l'écritoire, emblèmes d'un art altier, fait pour plaire à un maître éclairé et raffiné.

En Ombrie.

Ici, et dans les écoles que nous verrons ensuite, les saints Côme et Damien sont bien moins souvent représentés qu'à Florence. On en discerne aisément la raison : c'est l'absence de podestats ayant pour les deux saints une vénération qui incite les artistes à les représenter souvent.

La sacristie de la cathédrale de Fabriano contient une très belle série de peintures archaïques par Allegretto Nuzi (mort en 1385) ; c'est une suite de saints, dont l'un très jeune en costume antique tient un pot à couvercle, vase galénique probablement ; il est désigné comme saint Côme par le guide italien ; pour moi, j'y verrais une des Saintes Femmes portant le nard au Tombeau.

Nuzi fut le maître de Gentile da Fabriano (1360-1440) dont l'art influença Roger de la Pâtüre, qui avait conçu pour ce peintre, lors de son voyage en Italie, une admi-

1. Cabinet des médailles : *Toscane*, 1142. (Reproduit sur le titre de la présente thèse.)

ration si vive qu'il le proclamait le plus grand du monde, et que, de son contact, il changea considérablement sa manière. Malheureusement presque tous les ouvrages de Gentile ont péri. Il y a dans la sacristie de Saint-Nicolas de Florence une *Vierge à l'Enfant* de sa main, avec les saints Côme et Damien vus comme dans le Bicci, et saint Benoît qui tient le diable en chaîne. L'ouvrage (1), inspiré des primitifs siennois, est traité avec un soin extrême, comme par un miniaturiste ; la couleur en est invraisemblable et éblouissante.

A Sienne.

La *Ville des tendresses et des grâces* nous offre deux peintures des saints Côme et Damien (2). La plus ancienne est sur les volets d'un très beau tryptique de Taddeo di Bartolo (1363-1422). L'Annonciation centrale est encore toute inspirée des Byzantins ; ainsi que les petites peintures des compartiments, mais les saints qui nous intéressent, vêtus en médecins du temps, sont d'un art plus neuf, et d'une grande minutie dans le détail ; ils ont une longue tunique flottante à larges manches et des manchettes serrées garnies de petits boutons. Côme a de plus un vaste manteau de muraille, à moitié relevé. Ils sont coiffés d'un bonnet de velours qui n'est pas d'un modèle fréquent ; armés d'une longue pince effilée, ils puisent chacun dans les petits compartiments d'une boîte à drogues.

1. Reproduit in Colasanti. *Gentile da Fabriano*. Bergame, 1909.

2. Les deux à l'Académie, à Sienne.

L'autre, par Matteo di Giovanni (1435-1495), est une Vierge à l'Enfant du type connu ; saint Côme et saint Damien sont agenouillés en donateurs au pied du trône, dans un costume peu différent du précédent ; l'un tient une plume et l'autre une pince.

A Venise.

Ici, comme à Sienne, deux tableaux à retenir, tous deux de très grandes dimensions et de mains illustres : celles du Titien (1477-1576) et du Tintoret (1519-1594).

Après la peste effroyable de 1512, qui fit plus de 20.000 morts, parmi lesquels le Giogione, maître du Titien, les églises se remplirent d'ex-voto à Saint-Marc, patron vénéré de Venise. Les Pères du Saint-Esprit en commandèrent un au Titien pour leur église de Sainte-Marie (*la Salute*, aujourd'hui chapelle du séminaire patriarcal, dont la coupole magnifique domine l'entrée du grand canal en arrière de la douane de mer). Le peintre réalisa ce *Triomphe de saint Marc* (1), auquel il dut la célébrité, cité souvent comme la plus parfaite de ses œuvres : sur un haut piédestal trône saint Marc qui a délivré Venise du fléau ; à ses pieds, les saints de moindre rang qui l'ont aidé dans sa tâche salutaire, saint Roch, saint Sébastien, saint Côme en manteau rouge avec un écritoire, et saint Damien, tête nue, en manteau de brocart d'or à doublure bleue, une lourde chaîne d'or autour du cou.

1. Toujours à Santa Maria de la Salute.

On ne sait à quelle occasion fut peinte l'œuvre du Tintoret ; elle était jadis dans l'église de Venise, dédiée aux deux saints (1). La composition, d'une grandeur et d'une beauté achevées, présente la Vierge sur le croissant de Lune, entourée d'anges et de bienheureux ; elle regarde vers la terre où sont agenouillés saint Côme et saint Damien, en robes de soie rouge avec une grande pèlerine d'hermine comme des cardinaux, le bonnet et les manches bordées de même. L'un d'eux tend à la Vierge un objet bizarre en forme d'armet renversé d'où dépassent trois manches d'instruments (peut-être des lancettes et un vase à recueillir le sang ?). On peut rapprocher de ce tableau une gravure de Paulini, napolitain qui vécut presque toujours à Venise où il brillait vers 1600 : la scène est dans les prés, non loin d'une ville qu'on aperçoit au fond ; la Vierge assise sur les nuages regarde les saints ; ceux-ci sont debout, habillés comme chez les florentins, avec un air plus dégagé dans la coupe des vêtements, et un grand col relevé comme on en vit en France au début du xvii^e siècle ; saint Côme cueille des simples, il tient un herbier ouvert où des plantes sont collées ; saint Damien est armé d'une spatule et d'un petit vase plat, tel nos cristallisoirs (2). Cette apparition de la Vierge aux saints Côme et Damien pourrait bien être l'illustration d'une anecdote de leur vie, que je ne connais pas.

1. Et aujourd'hui à l'Académie, à Venise.

2. Il y a à Paris un exemplaire de cette gravure au Cabinet des estampes.

Autres écoles.

Le ferrarais Dosso-Dossi peignit pour l'hôpital Sainte-Anne de sa ville natale un tableau que l'évêque de Ferrare donna en 1607 au cardinal Borghèse, qui l'emporta à Rome (1) ; on y voit saint Côme, en robe grise qui tend un breuvage à une femme, tandis que Damien, en gris bleu, s'apprête avec un scalpel à opérer un homme au torse nu assis à terre. L'ouvrage est d'un coloris vigoureux.

Salvator Rosa, napolitain (1615-1673), a fait pour l'église Saint-Jean des florentins à Rome, un *Supplice des saints* qu'on y voit toujours. Ils sont au milieu des flammes qui ne les brûlent pas ; quatre anges volent au-dessus de leurs têtes ; les assistants s'enfuient, poursuivis par le feu. C'est le dernier tableau que peignit Rosa ; il le tenait pour son propre chef-d'œuvre, et affirmait y avoir dépassé Michel-Ange (2). J'ai parlé autre part de Paulini, napolitain qu'il faut rattacher à l'école vénitienne.

On voit au musée de Naples une grande fresque décorative où figurent saint Côme et saint Damien ; elle est d'un parmesan, disciple du Carrache : Giovanni Lanfranco (1580-1647). Je ne sais à quelle école appartient la curieuse peinture de la collection de M. Forest

1. A la galerie Borghèse.

2. Ce tableau a été gravé en France au xviii^e siècle, par un élève de Robert Nanteuil : Simon le Vieux, parisien (1640-1710).

que de récents articles ont fait connaître (1). Dans la partie supérieure de ce tableau, les saints ajustent sans douceur la jambe du Maure au corps du gardien éveillé et se débattant de douleur; les assistants lèvent les bras au ciel d'admiration. Dans le bas, des curieux vérifient au cimetière la mutilation du cadavre.

Enfin j'épuiserai mes notes sur l'Italie en signalant au Cabinet des estampes deux gravures signées S. B. M. en tirage du XVIII^e siècle; sur l'une saint Côme feuillette un livre à un bureau, et montre du doigt une ordonnance qu'il vient de terminer; sur le pendant, saint Damien, muni d'une spatule et d'une boîte sans couvercle, s'appuie à une table qui supporte de grands pots à médicaments. L'un et l'autre sont habillés de la robe, et coiffés de la toque de docteur.

1. L'article du *Matin* (l'auteur y voit à tort un essai de greffe humaine) et l'article du Dr Avalon, dans *Æsculape* de janvier 1923.

SAINT CÔME ET SAINT DAMIEN EN ESPAGNE, DANS LES FLANDRES ET DANS LES PAYS-BAS

En Espagne.

L'histoire de l'art en Espagne est gênée par une grande pénurie de documents. Pourtant de nombreuses églises y sont dédiées à saint Côme et saint Damien, Salamanque est sous leur protection : force est donc d'être incomplet ; une étude suivie voudrait beaucoup de temps et de recherches sur les lieux.

Il y a des artistes dont il ne subsiste que de rares ouvrages, mais suffisants pour témoigner de leur génie et de son influence : tel Gentile da Fabriano ; tel en Espagne un des plus grands, le catalan Jaïme Huguet. Il fut de l'école d'Avignon et contribua à répandre notre art méridional en Catalogne où ses influences furent très sérieuses. La plus belle œuvre de Huguet, et la seule parvenue intacte jusqu'à nous, est le retable des saints Semen, Abdon, Côme et Damien, dans l'église Saint-Michel de Tarrasa, en Catalogne. La vie des deux premiers saints forme le principal du retable, en une série d'admirables petits

tableaux d'un réalisme curieux et recherché. Deux scènes sont consacrées à saint Côme et à son frère : 1° le miracle de la jambe coupée. Le sacristain dévêtu gît sur un vrai lit à opérations, entièrement recouvert d'un drap-alêze ; les deux saints, en médecins du temps (je reviendrai sur leur costume), sont tout à leur tâche. Ils n'ont rien d'hiératique ni de convenu (1), ce sont des chirurgiens appliqués à leur besogne ; Côme finit de sectionner la jambe avec une petite scie à main ; Damien, qui maintenait le membre, le tire à lui pour montrer la solution de continuité. Détail charmant rencontré nulle part ailleurs, deux anges volètent, aides-chirurgiens présentant aux saints un pot d'onguent pour oindre la plaie, et une bande de toile pour le pansement. 2° le dernier supplice des saints ; ils sont nus, et le bourreau commence son office ; avec un coutelas, il égorge l'un des martyrs ; le sang se répand partout, ajoutant à l'horreur qui se dégage de la scène et de la bestialité des visages. Nous sommes loin des décollations célestes des Italiens ; celle-ci est une vraie boucherie.

Ce retable est complété par deux effigies en pied de saint Côme et saint Damien, portant les mêmes costumes que dans la scène de l'amputation ; Côme, une longue robe avec double pèlerine, rabat, petit col fermé et barrette ; Damien, une chape à grandes manches, mozette à large bordure, vaste col relevé et

1. Il y a une minuscule reproduction de ces tableaux in : Michel. *Histoire de l'art*, III, p. 797.

bonnet. C'est l'œuvre d'un autre catalan, Pablo Virgos, élève de Jaime Huguet et son contemporain.

Je n'aurai garde d'oublier la curieuse sculpture de Valladolid, reproduite récemment (1) ; c'est un miracle du Maure de la fin du xvi^e siècle, avec deux particularités : d'abord un des saints seulement procède à l'opération, l'autre se borne à examiner le pouls et les urines de l'opéré ; ensuite, entorse à la légende, le Maure dont on prend la jambe n'est pas un cadavre déterré, mais un vif qui porte la main à son moignon et dont les traits marquent la douleur de sa mutilation. Il ne faut pas oublier que le Maure était — sans jeu de mots — la bête noire des Espagnols, l'oppresseur au souvenir détesté ; et l'artiste voulant sans doute ravir le cœur de ses compatriotes, n'a pas manqué de ressusciter le donneur de jambe, pour le plaisir de lui faire une aussi belle grimace.

Un tableau de Juan de Messa (2), dont je n'ai pu repérer l'original, nous est connu par une gravure qu'on en fit en Flandres (3) ; les deux saints y sont en grande chape, avec la mozette d'hermine : des cardinaux, au bonnet près. L'un tient un pot galénique, l'autre une fiole à goulot étroit ; un enfant est agenouillé à leurs pieds, peut-être un petit malade atteint de la gourme contre laquelle on invoquait les saints ?

1. Article du Dr Genevrier, dans le *Bulletin de la Société d'histoire de la médecine* de janvier 1923.

2. Peintre madrilène du xvii^e siècle.

3. Il y en a un exemplaire (fin du xvii^e ou début du xviii^e siècle) au Cabinet des estampes.

Comment est représenté le saint Damien d'Andres Carreño de Miranda, d'Avila (1614-1685), qui se trouve à l'ermitage de Saint-Pétersbourg ? Personne n'a pu me renseigner là-dessus.

Voilà pour l'Espagne : trop peu de documents d'où tirer quelque conséquence. Les costumes différents des deux saints dans les tableaux d'Huguet et de Virgos, la séparation très nette de leurs fonctions dans le panneau sculpté de Valladolid, peuvent donner à penser que l'un était plutôt considéré comme médecin — ou patron des médecins — et l'autre comme chirurgien ? C'est ce qui reste à établir.

Dans les Flandres.

Notre document le plus ancien est une œuvre très connue, universellement admirée, la *Madone à l'Enfant* de Roger de la Pâtüre (Rogier van der Weyden, 1399-1464). C'est une œuvre précieuse (1), selon la formule italienne, d'une grâce humaine, où le divin Enfant a la laideur jolie des tout petits ; il va prendre le sein que lui offre sa mère ; elle est debout sur un trône au pied duquel les herbes printanières, iris, lys, véroniques, apprennent délicatement par leurs fleurs épanouies que l'Enfant a cinq mois à peine. Le groupe est entouré de saint Pierre, saint Jean-Baptiste, saint Côme et saint Damien, ces derniers en habits un peu

1. Au *Stadelches Kunst Institut* de Francfort,



Cliche Bruckmann

ROGER DE LA PÂTURE : LA VIERGE A L'ENFANT

différents, coiffés l'un d'une petite calotte, l'autre d'un chapeau de fourrure comme on en voit encore de nos jours.

La Pâtüre fut un voyageur : il visita l'Espagne, demeura assez longtemps au Portugal, et alla en Italie, mais on ne sait au juste à quelle époque. On admet généralement que ce tableau, de 1450, fut peint sur le désir de Côme de Médicis. Les trois écussons que l'on voit au bas, dont le moyen porte le lys rouge florentin, et dont les autres, blancs, ont peut-être porté jadis les six pillules, rendent la supposition très plausible. M. Eugène Müntz a cru reconnaître dans la figure de saint Côme le portrait du *Père de la Patrie*. M. Emile Mâle ne le pense pas. Que le tableau ait été peint ou non pour le maître de Florence, l'influence italienne y est très manifeste. Certains veulent que la Pâtüre ne soit allé en Italie que pour le jubilé de 1450 à Rome : son art est influencé par les Italiens avant ce temps ; longtemps déjà auparavant une nouvelle manière se voit chez lui, marquant indiscutablement qu'il a vu les œuvres de Gentile de Fabriano et d'Orsagna, qu'elles l'ont troublé, et qu'il s'en est souvenu. Certes il reste un flamand et ne s'est jamais entièrement métamorphosé ; dans notre tableau (*Planche VI*) ce n'est pas l'écritoire et la plume, instruments nobles, qu'il a mis aux mains des saints, mais les attributs de leur profession. Côme tient un urinal, et une petite formule manuscrite, quelque prescription sans doute ; Damien, une spatule et un curieux instrument, difficile à distinguer, peut-être une longue aumônière à serrer

les instruments, ou quelque appareil à immobiliser les fractures (1) ?

Sauf ce tableau, dû comme ceux d'Italie au mécénat d'un grand, les autres images des deux saints que nous verrons en Flandres ont été exécutées pour des corporations de chirurgiens et de barbiers, et elles se ressentent de leurs origines bourgeoises. Ceux qui les ont commandées « *s'y connaissent* » en attributs médicaux et lieux où s'exerce l'art d'Hippocrate : ce sont des saints faits bien exactement à leur propre mesure qu'ils ont voulu. Quand le peintre aura besoin de sublime, il copiera les Italiens, mais en dehors de là, il ira chercher son modèle à l'hôpital prochain, et les célestes jardins deviendront des arrière-boutiques d'officine. Nous serions mal venus à nous plaindre d'une circonstance qui offre plus d'objets à notre curiosité médicale.

Il y a encore des influences italiennes dans un tryptique de 1523 exécuté pour la chapelle de la corporation des barbiers et chirurgiens de Bruges (2). Le peintre, Lancelot Blondeel (1496-1561), s'est curieusement inspiré de Raphaël pour les personnages nobles comme le juge Lysias, et pour les architectures de ses fonds de tableaux, mais c'est la foule flamande qui circule devant

1. Il y a à Richmond une réplique de ce tableau, attribué à la Pâtur, que je donnerais volontiers à un élève ayant vu Memmling. Saint Côme y tient un urinal et un grand livre ouvert, saint Damien un pot d'onguent et une spatule, à la ceinture une petite bourse d'où dépassent des instruments.

2. Aujourd'hui à l'église Saint-Jacques de cette ville.

ces arcades, et saint Côme et saint Damien sont de bons brugeois. Ce tryptique comprend neuf médaillons illustrant le Supplice des saints, répartis dans les encadrements des trois panneaux principaux : à droite saint Côme portant une ordonnance et une bouteille, à gauche saint Damien avec un flacon et un petit instrument effilé, au milieu la décollation. Les petits médaillons figurent à peu près les scènes qu'a traitées l'Angelico : 1° Côme et Damien paraissent devant le proconsul. 2° Ils refusent de sacrifier à une idole. 3° Ils prient pour leur persécuteur assailli par deux démons. 4° Ils sont suppliciés sur un chevalet. 5° Ils restent saufs au milieu du bûcher dont les flammes se retournent contre les bourreaux. 6° Ils sont lapidés, 7° battus de verges, 8° crucifiés. 9° Le chameau commande aux disciples d'enterrer ensemble les deux frères.

Ce tryptique de Blondeel est surtout curieux au point de vue pictural ; celui que nous allons voir l'est au point de vue documentaire. Exécuté pour l'autel de la Confrérie des chirurgiens, à la cathédrale d'Anvers, il n'en reste malheureusement que les deux volets (1), œuvre de François I Franken, dit le Vieux (1544-1618). Le premier, le miracle de la jambe coupée, montre l'intérieur d'une salle d'hôpital, prise à coup sûr dans quelque hospice d'Anvers (*Planche I, en frontispice*). Au premier plan les deux saints, mis comme le premier frère infirmier venu, se disposent à ajuster la jambe noire au moignon blanc, sur lequel ils ont posé

1. Aujourd'hui au musée d'Anvers.

une ligature pour arrêter l'hémorragie. Le patient n'est pas couché, mais debout ; clopin-clopant, il s'appuie de chaque main sur l'épaule des saints, et sa figure est témoin qu'il ne s'agit pas d'un miracle indolore. Sur le sol gît la jambe ulcérée, entourée d'un pansement ; à côté, la scie à amputer, une cuvette et un rasoir (pensons aux barbiers). En arrière, saint Côme et saint Damien vaquent, chacun de son côté, à différents travaux. L'un, à la lumière des petites fenêtres arrondies, examine les urines d'un malade couché auquel une infirmière apporte quelque assiette de bouillie ; au chevet du lit, un grand pot de tisane sur un tabouret ; sur le sol, trois cuvettes remplies de sang ou d'humeurs ; un estropié s'avance, appuyé sur une béquille. L'autre saint est à panser un bras avec une bande roulée ; près de lui, sur la table ou l'étagère, des ciseaux, différents vases, un mortier, d'autres objets encore ; un malade, le bandeau sur l'œil, attend son tour d'être soigné. Au revers de ce curieux panneau, saint Côme, peint en grisaille, tient un vase galénique — indice de sa profession —, et l'épée — instrument de sa mort.

Le second volet représente la décollation des deux saints ; au revers, saint Damien, aussi en grisaille, avec une fiole, et l'épée.

A Gand, c'est à Nicolas Roose (1601-1648), fils du verrier Jacob de Liemaker, que les chirurgiens et barbiers demandèrent un tableau pour leur autel de l'église Saint-Nicolas. Il y mit les deux saints qu'on y voit toujours, très en valeur sur un fond vague : saint Côme tient une tête de mort, saint Damien un vase de vul-

néraires vers lequel il étend le bras droit. Le cachet ou sceau de la confrérie de Gand montrait les deux saints de même, chacun ayant en plus le glaive de son supplice.

D'autres cachets, sceaux, méreaux, panneaux, enseignes ou oriflammes des confréries flamandes de chirurgiens et barbiers portaient saint Côme et saint Damien. C'est ainsi qu'un sceau de Dunkerque (1696) figurait les deux frères, vêtus de rouge et de violet, tenant une boîte, une fiole et un livre; à la même époque nous les trouvons à Lille, habillés d'argent, avec une spatule; à Bruges, enveloppés d'une houppelande, ils ont l'urinal et un bocal; à Tournai, vêtus de pourpre brodée d'or, ils tiennent la spatule et la lancette; à Valenciennes, ils ont boîte, spatule, lancette et rasoir: ils sont en noir, avec un rabat blanc.

Deux scènes du supplice des saints ont été gravées en Flandres: la crucifixion, par Collaert, d'Anvers, au ^{xvii}^e siècle, dans le *Triumphus Jesus Christi crucifixi* de Ricci; et la décollation par un autre anversoïis, Bouttats, presque viennois d'adoption, dans le *Syntagmatis Historiæ* de Dehen, qui parut à Vienne en 1660. J'ai parlé autre part (1) de la gravure d'après Jean de Messa; il faut encore citer un diplôme de chirurgien, du ^{xvii}^e siècle, à Douai, où les deux saints sont représentés en grande perruque bouclée, rabat et bonnet carré à pompon, tenant une sorte de poivrière ou de pyxide.

1. Page 57.

Dans les Pays-Bas.

Rarissimes sont les œuvres d'art religieux échappées à la sauvagerie dévastatrice du protestantisme batave : il n'existe peut-être plus vingt tableaux antérieurs à la Réforme, pour témoigner d'un art excellent et qui fut très fécond ; aucun ne représente les saints Côme et Damien. La seule image hollandaise que nous en ayons est du ^{xvii}^e siècle, sur un jeton des armuriers de la petite ville catholique de Bois-le-Duc : les deux saints, en robe, y tiennent une palme, une fiole à urines, et une bouteille à médicaments.

VI

SAINT CÔME ET SAINT DAMIEN EN ALLEMAGNE ET EN GRANDE-BRETAGNE

En Allemagne.

On rencontre dans les églises d'Autriche, de Bavière et de Bohême, des saint Côme et des saint Damien, la plupart en bois du XVIII^e siècle ; ils sont jeunes, sans barbe, en robe et bonnet de couleurs vives, avec divers vases, la *matella*, ou un emplâtre, rarement des instruments de chirurgie. Pfleiderer en cite avec un bâton autour duquel s'enroule un serpent : cette allusion à Hippocrate ne se rencontre certainement pas sur des ouvrages d'une haute époque.

On les voit les deux saints sur divers *bois* assez frustes des *Chroniques de Nuremberg*, où l'un des saints, en petit bonnet d'étudiant, regarde un urinal, tandis que l'autre, d'aspect plus vénérable, tient un pot de drogue dont il semble de l'œil et du geste apprécier l'excellence.

Si les représentations populaires anonymes sont fréquentes, les œuvres d'origine connues le sont moins ;

telle une gravure d'Israël de Mekenem, de Clèves (1440?-1517 ?) où les deux saints sont en robe, chacun avec une flèche et une pyxide (1).

Nuremberg conserve une peinture des saints par Hans de Kulmbach (2). C'est le plus doué des petits maîtres franconiens ; il séjourna en Pologne et à Venise, son style nurembergeois se tempère d'élégance slave ou italienne, qui attire le regard sur ses œuvres, nombreuses dans les églises et musées polonais ou bavares. Il a cocassement vêtu un des saints (*Planche VII*) du pourpoint et de la culotte collante : seul l'urinal décèle un médecin.

Enfin le grand Holbein (1497-1543) a peint nos deux patrons en robe et chapeau de velours noir, dans une boutique d'apothicaire, triturant dans un mortier et examinant la *matella*. Une chaude lumière enveloppe les deux saints, dépouillés de tout caractère céleste (3).

En Grande-Bretagne.

L'influence protestante, moins destructrice qu'en Hollande, s'est exercée aussi en Grande-Bretagne, où je ne trouve à signaler qu'une gravure du *xvii^e* siècle, reproduisant le supplice du Pesellino ; c'est l'œuvre de l'écos-sais Jameson, d'Edimbourg.

1. Il y en a un exemplaire à Paris, au Cabinet des estampes.
2. Kulmbach est une petite ville bavaroise, en Franconie.
3. Ce tableau fait partie d'une collection privée. Il a passé en vente à l'Hôtel Drouot le 7 mars 1923.



Cliché Muller

HANS DE KULMBACH : SAINT-CÔME ET SAINT-DAMIEN

VII

SAINT CÔME ET SAINT DAMIEN DANS L'ART FRANÇAIS

Nos ancêtres avaient multiplié les saints Côme et Damien dans les chapelles, les *Heures*, les livres de prière ; on les voyait gravés sur les méreaux et les jetons, peints sur les enseignes, brodés sur les bannières, bariolés dans l'imagerie, et brillant aux verrières. La Révolution a tout saecagé ; voyons les débris qui demeurent.

Peinture et miniature.

Aucun retable, tableau d'autel ou peinture de confrérie ne subsiste, à ma connaissance. L'église de Luzarches possède un grand tableau, pas beau, du milieu du *xix^e* siècle, où les deux frères soignent un blessé, dans un décor d'architectures romaines.

Le livre d'heures d'Anne de Bretagne (1) contient une belle miniature du *xv^e* siècle (2) où les deux saints s'entretiennent sous une élégante coquille ornementale.

1. Bibl. nat. Mss. latin 9474.

2. D'après laquelle a été dessiné le frontispice de l'ouvrage du Dr Capanès : *le costume du médecin* (1922).

Côme est en manteau violet à pèlerine, avec col d'hermine et bonnet cerise ; il examine un urinal à goulot très étroit et bord très large. Damien tient un pot galénique en faïence décorée, il est habillé d'une robe rose-morte et coiffé d'un chaperon bleu, son col échancré et ses manches sont bordés de fourrure. Il y a deux miniatures du même genre aux archives de Rouen, l'une dans un manuscrit de la corporation des barbiers de la ville, l'autre dans les ordonnances de Jean Davy, bailli de Rouen en 1424. Une autre, dans un manuscrit de la *Chirurgie* de Guy de Chauliac (1468), montre un maître-chirurgien faisant son cours, assisté de saint Côme et saint Damien (1). Tous les trois sont en robe de forme très archaïque, à longs plis sur le devant, avec un très haut bonnet. Les saints, auréolés, sont munis d'une spatule et d'une boîte à drogues à deux compartiments.

On voit dans les *Heures* d'Henri IV (2), une miniature plus récente, du même genre (*Planche VIII*), d'une grâce et d'une finesse charmantes. Sur un paysage discrètement indiqué, les deux saints se détachent, vêtus de longues robes traînantes à col ouvert, d'aspect presque sacerdotal, et coiffés d'un bonnet à pli médian ; l'un tient une trousse à instruments chirurgicaux, l'autre un urinal.

La fréquence de cet attribut est frappante ; c'est que l'urinal est inséparable du médecin de l'ancien temps, pour qui les changements qu'éprouve l'urine avaient

1. Reproduit dans la *Chirurgie* de Pierre Franco (édition Nicaise 1895).

2. Bibl. nat. Mss. latin 1171.



FIGURE 1 FRAGMENT D'UN VITRAIL DÉTRUIT DE L'ÉGLISE DE ROYE (SOMME)
Cliché du Service Géographique de l'Armée



FIGURE 2

HEURES D'HENRI IV: SAINT CÔME ET SAINT-DAMIEN

l'importance et le rôle de la « *température* » de nos jours. Rutebœuf, frappé des dons extraordinaires d'un médecin, écrit de lui :

*Li preudomme, li ancien,
Ont leenz i fusicien
Qui tant parest de franche orine (1)
Qu'il garist sans veoir urine.*

Et la mode en durait encore des siècles après Rutebœuf ; en 1696, Davach de la Rivière, médecin du grand Condé, composa un traité sur cette façon « *de connaître les sièges et les causes des maladies* ».

Gravure.

Une planche du *Livre des confréries de Paris* figure les saints Côme et Damien en médecins du xvi^e siècle, assis près d'un autel supportant un ciboire. A leurs pieds un malheureux aux jambes couvertes d'ulcères ; saint Côme pose la main sur un livre ouvert et saint Damien dit à l'infirmes : *Surge et vade*. Par une fenêtre on aperçoit Luzarches et ses deux églises. Aux pieds de saint Côme un blason chargé d'un phénix renaissant de ses cendres, avec une devise : *ardentibus semper* (pour marquer que leur mort n'avait pas interrompu le pouvoir miraculeux des deux saints?).

Cette gravure en a inspiré d'autres, qui la modifient diversement. La *Chirurgie de Pierre Franco*, redonnée par M. Nicaise, en reproduit une de 1618, avec les

1. Origine.

saints en robe, pèlerine et calotte ronde à pompon, près d'eux une spatule et des pots galéniques, à leurs genoux deux enfants, et, au bas de l'image, une oraison. Nombreuses aussi sont les gravures d'après le tableau de Juan de Messa (les saints en habits cardinalices, avec un enfant entre eux) ; nous l'avons déjà vue en Flandres ; à Paris Matheus la grava vers 1620 ? on la retrouve en garde d'un manuscrit de La Noue (1) : « I. de Clerc *excudit*, L. Gauthier *sculpsit* (2) ; il y en a de tout à fait semblables à la Bibliothèque nationale (3).

A Luzarches ces estampes se débitaient en grand aux pèlerins venus vénérer les reliques ; il y en avait de toutes tailles, depuis les minuscules (comme celle de Callot (4) où saint Côme et saint Damien ont l'urinal et une petite cuiller à préparations pharmaceutiques) jusqu'aux immenses pour placer au lit des malades et orner les maisons, telle l'image gravée en 1675 par N. Picart (5) pour la confrérie parisienne de saint Côme et saint Damien, et qui est de dimensions imposantes : on y voit un grand nombre de malades près des saints, qui portent mozette et perruque à la Richelieu (6). Dans le manuscrit de La Noue cité plus haut (1), sont deux gravures d'une composition et d'une exécution ravissantes, signées d'I. Mes-

1. Conservé à la bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris.

2. Reproduit en 1905 dans la notice sur l'ancienne Faculté, publiée à l'occasion de la visite des chirurgiens anglais.

3. Cabinet des estampes.

4. Dans sa *Suite pour la vie des saints*, in-64.

5. Reproduit par le Dr Petit dans la *Chronique médicale*, 1917, p. 221.

6. V. p. 52, la note 2 sur une gravure de Simon le vieux d'après Rosa.

sager, où les deux saints, médecins jusqu'au buste, finissent en plantes et racines : saint Côme devient touffe d'angélique, et saint Damien mandragore (1) ; ils sont auréolés et tiennent avec dignité, dans la circonstance, la fiole d'urologue et le pot de pharmacien (2). On les croirait échappés à la fantaisie de Sébastien Le Clerc, quand il illustra pour Benserade les *Métamorphoses d'Ovide mises en rondeaux*.

Sculpture. — Dans les admirables médaillons du xiii^e siècle au portail des libraires, de la cathédrale de Rouen, un saint personnage, tête nue, assis à un pupitre portant un livre, élève et regarde la *matella* (2) : à cet attribut certains reconnaissent saint Côme ; pour M. de Beaurepaire c'est saint Luc, patron de la corporation des médecins de Rouen, dont le lieu de réunion était la cathédrale. Nous avons déjà vu saint Côme et son frère finir en plantes : à ce même portail un autre urologue finit, lui, en basilic.

L'hôpital d'Issoudun garde un saint Côme du xv^e siècle d'un réalisme délicat ; le saint, en robe et barrette, tient d'une main une boîte à onguents, et, de l'autre, il paraît sonder avec un sylet la plaie que porte en avant de l'oreille un bourgeois richement vêtu, assis auprès de lui, et qui grimace de douleur. La figure très réaliste du patient pourrait bien être un portrait, et le tout un *ex-voto*.

1. Cf. : note 2, page 70.

2. Cf. une sculpture semblable, en bois du xv^e siècle, sur la façade de la maison des Trois-Cornets, à Lisieux.

Avant la guerre, on voyait un saint Damien du xv^e siècle tenant à la main une trousse en forme d'escarcelle, sur un cul-de-lampe de l'église de Proix (Aisne); et c'est encore en Picardie, surtout en Beauvaisis que l'on rencontre le plus d'effigies des deux saints, ce qui est peut-être dû à la proximité de Luzarches, où les reliques furent apportées par un seigneur du Beauvaisis, Jean de Beaumont (1).

On trouve à l'église de La Neuville-en-Hez, près de Clermont-en-Beauvaisis, trois statues en bois, du xv^e siècle, d'un travail agréable (2); ces saints Côme et Damien sont en robe courte et culotte, huppelande à manches très pendantes, barrette, et chaussures à bout carré... bâillant. L'un brandit un urinal, et semble affirmer l'importance des renseignements qu'il en tire. Le deuxième porte au cou une croix tenue par une large chaîne à anneaux carrés; il tient une spatule et un mortier. Le dernier, doté d'une abondante chevelure frisée, s'apprête à ouvrir une trousse d'instruments pendue à son cou par une courroie (3).

1. Le diocèse de Beauvais, dans sa configuration du Concordat, possède quatre églises dédiées aux deux frères; seul celui d'Agén, avec six églises, le dépasse sur ce point. Les églises ou chapelles à S. Côme et S. Damien se rencontrent encore surtout en Ile-de-France, Corse, Alsace, Lorraine et Poitou.

Outre le pèlerinage aux deux saints de Luzarches, il y en a un à Antilly, en Vendée, et un autre près d'Auxerre; cette liste est sûrement très incomplète.

2. Faut-il voir dans la troisième saint Luc, ou un saint Côme dépareillé?

3. On m'a signalé deux statues du même genre au musée de Beauvais, et deux autres à celui de Tours, ces dernières provenant du prieuré de Saint-Côme. Cf. ci-dessus, page .

Le portail de l'église de Luzarches garde deux médaillons de la Renaissance, très abimés malheureusement. Il y a quelques lustres, le chanoine Muller reconnaissait sur le premier la naissance des deux frères (donec considérés comme jumeaux), leur mère étendue sur le lit, une matrone tenant un des nouveau-nés, une garde lavant l'autre ; de plus récentes mutilations font qu'on ne distingue la scène qu'à grand'peine. Le deuxième médaillon est une image du pèlerinage qui se faisait à l'endroit même ; il représente l'intérieur de l'église, où des pèlerins sont agenouillés devant un Christ en croix entre la Vierge et saint Jean, tandis qu'un médecin soigne au premier plan un malade étendu.

Le Dr Mousson-Lanauze a publié naguère les photographies de trois statues périgourdines (1). L'une, en pierre, du xvi^e siècle, à l'église de Trélissac, est d'un faire très curieux ; le saint, en bonnet universitaire, tient une fiole d'urines, et ses traits sont, paraît-il, tout à fait ceux du feu professeur Bouchard. Les deux autres statues, de style classique et banal, montrent des saints jeunes, tête nue, tels des étudiants en soutenance de thèse, munis chacun d'une spatule et d'une petite *matella*.

Vitraux.

Que de ravages à déplorer : le *bon goût* de Jean-Jacques Rousseau et des chanoines du xviii^e siècle, la grêle, la Révolution, les guerres ; bientôt l'art fragile

1. *Paris médical*, du 25 octobre 1913.

et merveilleux du vitrail ne sera plus qu'un souvenir, comme c'est déjà le cas pour les admirables verrières de Roye (Somme), où un médaillon du xvi^e siècle (*Planche VIII, en bas, à droite*) était consacré à saint Côme et saint Damien qu'on y voyait, auréolés, en robe d'un rouge profond égayé d'hermine, tenant une spatule, un mortier et un urinal. Un obus a réduit cette féerie en poussière.

Il ne reste rien du château de Saint-Agnan, que Jean Cousin avait précieusement paré. Seule épave, quelques fragments de vitraux de l'oratoire ont échoué (1) à l'église d'Hondainville (2), où l'on voit encore un saint Côme et sa fiole à urines. Un vitrail de la même époque à la sacristie de Méru (3) représente les deux saints avec leurs attributs coutumiers : urinal, spatule et mortier (4). Il y en a un semblable à l'église du Ménil-Mauger (5).

Sceaux, méreaux et jetons.

Les plus anciens remontent au xiv^e siècle, mais à la technique près, ils ne diffèrent guère de ceux du xv^e et du xvi^e siècle. Ils servaient à sceller les divers papiers des confréries, étaient distribués aux confrères, emmenés comme souvenir par les pèlerins, etc... A tout

1. Cf. Quignon. *Mémoires de la Soc. Ac. de l'Oise*, 1921.

2. Canton de Mouy, arrondt de Clermont (Oise).

3. Chef-lieu de canton de l'arrondt de Beauvais (Oise).

4. Reproduit par le chanoine Muller. *Mémoires de la Soc. Ac. de l'Oise*, 1891.

5. Canton de Mézidon, arrondt de Lisieux (Calvados).

seigneur tout honneur, le sceau de la collégiale de Luzarches, au xiv^e siècle, entouré d'une inscription assez indéchiffrable, porte les deux saints tenant chacun une pyxide et un glaive ; un autre sceau de la même collégiale les représente assis, imposant les mains sur la tête d'un enfant agenouillé devant eux. A Poitiers le sceau de la confrérie de Saint-Côme (xv^e siècle) le représentait assis, un élu à instruments d'une main, une fiole à urines de l'autre.

Un jeton des apothicaires de Paris, trouvé dans la Seine, au Pont-au-Change, en 1857, porte les saints, très effacés, à l'avvers, et, au revers, la date : 1538, entre une spatule et un bocal. Deux ans auparavant on avait repêché au même endroit un jeton des barbiers-chirurgiens du xvi^e siècle ; on voit au revers un peigne, un rasoir et des ciseaux, et sur l'autre face, les saints en bonnet à forme de mitre, et un rosier chargé de trois roses posé entre eux deux. La rose était alors estimée pour des propriétés magiques et médicinales ; on en tirait une huile, un onguent, et on en faisait des cataplasmes qui passaient pour souverains contre les ulcères, les inflammations et les phlegmons.

En 1668, sur un jeton de la confrérie des chirurgiens de Paris (*Cf. titre de la présente thèse*), saint Côme et saint Damien donnent leurs soins à un malheureux étendu sur un grabat ; à l'arrière-plan, un lit d'hôpital. Ils figurent encore, en pied, avec boîte et *matella*, sur un jeton de présence de la communauté des chirurgiens de Bordeaux, et sur un grand nombre d'autres.

Armoiries des confréries et corporations.

Ce sont des documents à rapprocher des précédents. La formule n'en varie guère : les deux saints, en médecins du temps, se présentent avec des attributs variés, dont la diversité peut retenir un moment. C'est ainsi qu'à Pont-à-Mousson, ils tiennent un mortier, un pilon, un miroir et un cœur ; à Clermont, deux lancettes ; à Wasselonne, des rasoirs d'argent emmanchés d'or ; à Brioude et à Montferrand, une boîte d'onguent et la spatule pour y puiser ; à Vierzou, des ciseaux ; à Brest, un savon ; à Vervins, une épée ; aux Martigues, une ventouse enflammée ; aux Sables d'Olonne, ils se promènent en cueillant des simples.

La couleur de leurs vêtements varie aussi. Simplement habillés de noir à Falaise, Mortagne et Alençon, ils sont en bleu clair à Vervins, en rouge à Brest, tout dorés à Lyon, Saint-Etienne, Eu et Gisors ; aux Sables d'Olonne, ils sont richement vêtus de pourpre avec un collet d'hermine. Leur coiffure change également : à Toulon c'est la barrette, à Angers un bonnet doublé d'hermine, un tricorne à Pont-à-Mousson.

Simple et populaire, l'iconographie des saints Côme et Damien en France ne présente aucune œuvre de grand intérêt artistique, comme en Italie ou dans les Flandres, mais elle est variée dans le détail, amusante et charmante à regarder. Les deux frères sont toujours représentés en médecins ; nous n'avons rencontré ni scènes de leur supplice, ni scènes mystiques : saintes conversations ou Vierges à l'Enfant.

CONCLUSION

L'homme ayant fait les saints à son image, c'est la galerie de leurs disciples que nous ont montrée S. Côme et S. Damien à-travers les temps et les pays où nous les avons cherchés. Leur image est aristocratique et mystique en Italie, bourgeoise dans les Flandres, populaire en France, comme l'art religieux de ces pays.

De la céleste piété de l'Angelico à la confiance un peu superstitieuse des pèlerins de Luzarches, je n'ai pas évité, chemin faisant, l'écueil d'une suite de listes dont l'intérêt est probablement mince ; peut-être aurais-je dû, au contraire, me borner à énumérer des œuvres, en disant où on les voit ? et me souvenir que si Côme et Damien tiennent en Italie une plume et un encrier symbolique, ils n'ont le plus souvent en France qu'un platonique urinal ? — Puissent être indulgents mes juges et penser qu'un grand esprit, alors plein de bon sens, assurerait ne pas connaître plus agréable lecture que celle d'un catalogue.

Paris, 5 Avril 1923.

Vu : le Président de la thèse,

MÉNÉTRIER

Vu : le Doyen,
G. ROGER

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris.

P. APPELL



TABLE DES SCÈNES DE LA VIE DES SAINTS CÔME ET DAMIEN

AVEC RENVOI AUX PAGES OU ELLES SONT DÉCRITES

	Pages
Naissance de saint Côme et saint Damien	73
Ils guérissent des malades	30, 52, 62, 67, 69 à 71, 75
Ils imposent les mains à un enfant.	75
Ils examinent des urines.	46, 57, 58, 71, 72
Ils cueillent des simples.	51, 76
Ils soignent Palladie (<i>cf. : p. 11</i>)	30
Damien accepte l'argent de Palladie (<i>cf. : p. 11</i>)	42, 43
Diverses scènes de leur interrogatoire et de leur supplice (<i>cf. : p. 11 à 13</i>)	39, 40, 43, 46, 52, 61, 63
Ils sont décapités (<i>cf. : p. 13</i>).	35, 40, 43, 45, 56, 61 à 63, 66
Ils sont ensevelis (<i>cf. : p. 13</i>).	40, 61
Apparition de la Vierge à saint Côme et saint Damien.	51
Côme et Damien vénèrent la Vierge et l'Enfant	38, 42, 45, 46, 49, 58
Miracle de la jambe du Maure (<i>cf. : p. 18</i>)	35, 39, 45, 53, 56, 57, 61, 62
Miracle du serpent chassé (<i>cf. : p. 16</i>).	30
Simples représentations des deux saints.	27, 28, 31, 32, 34, 36, 37, 41, 44, 47 à 50, 52, 53, 56, 62, 66, 68, 70 à 72

TABLE DES ATTRIBUTS DE SAINT CÔME ET SAINT DAMIEN

Appareil à fracture (?)	60	Cristallisoir.	51
Aumônière. Bourse.	29, 43, 59, 60, 72	Cuiller.	70
Baguette	32	Cylindre à saignée.	29, 31
Bocal	63, 75	Emplâtre.	45, 65
Boîte à drogues ou à pil- lules.	32, 35, 36, 46, 47, 49, 53, 63, 68, 71, 75, 76	Encrier. Ecrivoire.	38, 42 à 46, 48, 77
Ciboire	69	Enfant	57, 70
Ciseaux	62, 75, 76	Epée. Glaive.	62, 63, 75, 76
Cœur.	76	Etui à instruments de chirurgie.	29, 31, 32, 43, 68, 72, 75
Couronne	27	Fiole.	57, 62, 63

Fiolo à urines. V. <i>Matella</i>		Plume à écrire.	38, 39, 44,
Flacon	61		48, 50, 77
Flèche	66	Poivrière.	63
Formule	59	Pot à onguents.	56, 60
Glaive. V. : <i>épée</i> .		Pot galénique.	48, 53, 57, 62,
Herbier	51		68, 70, 71
Instruments de chirurgie.	47,	Pyxide	63, 66, 75
	56, 60, 61, 65	Rasoir	62, 63, 75, 76
Lancette	32, 37, 51, 63, 76	Rosier	75
Livre de médecine	36, 46,	Savon.	76
	53, 60, 62, 63, 71	Scalpel	52
Matella, urinal, fiole ou		Serpent	65
vase à urines.	46, 59, 60,	Simples	51, 76
	63 à 66, 68, 70 à 75, 77	Spatule.	51, 53, 59, 60, 63, 68,
Miroir.	76		70, 73 à 76
Mortier et pilon.	62, 66, 74, 76	Stylet.	71
Ordonnance.	53	Tête de mort	62
Palme.	64	Urinal. V. <i>Matella</i> .	
Peigne	75	Vases divers.	37, 48, 51, 62,
Pince.	35, 37, 49, 50		64, 65
		Ventouse	29, 76

TABLE DES ARTISTES CITÉS

Fra Angelico da Fiesole.	17,	Jameson.	45, 66
	36 à 43, 45, 46, 77	Hans von Kulmbach.	66
Baldovinetti.	46	Giovanni Lanfranco	52
Lorenzo di Bicci.	34, 38, 39, 49	Filippo Lippi	43 à 45
Lancelot Blondeel.	60, 61	Matheus	70
Botticelli.	46	Matteo di Giovanni	49
Bouttats	63	Israël von Mekenem.	65
Callot	70	Jean de Messa.	57, 63, 70
Chiosone	45	I. Messenger.	70, 71
de Clerc.	70	Carreño de Miranda	58
Collært	63	Monte-Luppo	47
Donatello	36, 37	Mont'Orsoli.	47
Dosso-Dossi	52	Allegretto Nuzi	48
Francken le vieux.	61	Roger de la Pature.	48, 58 à 60
Francisco di Maineri.	46	Paulini	51, 52
L. Gauthier.	70	Pesellino.	39, 45, 66
Gentile da Fabriano.	48, 49,	N. Picart	70
	55, 59	Nicolas Roose	62
Giovonnangelo di Mon-		Salvator Rosa	52
treschi.	37	Simon le Vieux.	52
Ghirlandajo.	46	Taddeo di Bartolo	49
Bennozo Gozzoli	46	Tintoret	50, 51
Holbein	66	Titien.	50
Jaime Huguet	55 à 58	Pablo Virgos	57, 58

BIBLIOGRAPHIE

- Acta Sanctorum, tome VIII, 27 septembre. Anvers, 1760.
- La revue *Æsculape*, janvier 1923 (article du D^r Avalon).
- AFFORTY. — Mélanges manuscrits conservés à la bibliothèque de Senlis.
- ARMELLINI. — Le chiese di Roma. *Tipografia vaticana*, 1891.
- BATTANDIER (MGR). — *Almanach pontifical*, 1897-1921.
- BAUDOIN. — Articles de la *Chronique médicale*, 1916 et 1917.
- BEAUREPAIRE (Ch. de). — La médecine et l'art en Normandie. Rouen, 1900.
- Les Bollandistes et la *bibliotheca hagiographica ediderunt Socii Bollandiani*. Bruxelles, 1900-1901.
- Bréviaire catholique romain.
- BROC de SEGANGE (Louis). — Les saints patrons des corporations, 1886.
- CABANÈS. — Les saints médecins. In *Bulletin général de thérapeutique*, 1903.
- CAHIER (Le P.). — Caractéristiques des saints dans l'art populaire. Paris, 2 vol. in-4.
- COLASANTI (A.). — Gentile da Fabriano. Bergame, 1909.
- CORLIEU. — L'ancienne Faculté de médecine de Paris. Paris, 1877.
- CUMSTON. — Les saints Côme et Damien in *Proceedings of royal society of medicine of London*, 1917-1918, t. XI, pp. 70-77.
- (Notice contenant des erreurs. L'auteur n'a pas dû lire la vie des deux saints.)
- DAUCHEZ (H.). — Armoiries des sociétés de Saint-Côme. Paris, Picard [s. d.],
- L'ancienne corporation des chirurgiens. Paris, 1885.
- L'église Saint-Côme de Paris. Paris, 1904.
- FABRONI. — Magni Cosmi Medecii vita, 1787.

- FÉLIBIEN (Dom). — Histoire de la ville de Paris.
- FOURNIER (Dom). — Notice sur les saints médecins. Solesmes, 1893 [*Excellent ouvrage, très savant et très clair*].
- TOURS (Grégoire de). — Epitome. De gloria martyrum.
- GUÉRANGER (Dom). — L'année liturgique : le carême.
- HARNACK (Adolf). — Medizinische aus der ältesten Kirchengeschichte, Leipzig, 1892.
- JORET (Ch.). — La rose dans l'antiquité et le Moyen Age, 1852.
- LAFENESTRE et RICHTENBERGER. — Florence. Paris, in-16 [s. d].
- MICHEL (André). — Histoire de l'art. Tomes I à V.
- MINARD VAN HOOREBECKE. — Méreaux des gildes des Pays-Bas. Gand, 1878.
- MOUSSON-LANOZE. — Saint Côme et saint Damien. In : *Paris-Médical*, 1913.
- MULLER (Chanoine). — Inventaire de la collégiale Saint-Cosme de Luzarches, in : *Mémoires de la Soc. hist. de Pontoise et du Vexin*, 1893.
- Les Caractéristiques de saint Côme et saint Damien. Un vitrail de l'église de Méru. In : *Mémoires de la Soc. Académique de l'Oise*, 1891.
- NICAISE. — La grande chirurgie de Pierre Franco, Paris, 1895.
- PETIT (G.). — Saint Côme et saint Damien en province. In *Chronique médicale*, 1917.
- PFLÉIDERER (R.). — Die Attributen der Heiligen, Ulm, 1898.
- ROHAULT DE FLEURY. — La Messe. Paris, 1870-1889.
- SAMPERE Y MIQUEL. — Los cuatrocentistas catalanes. Barcelone, 1903-1906.
- SAUSSAY (Du). — Le martyrologe gallican.
- STRUTT. — Fra Filippo Lippi. Londres, 1901.
- SUPINO. — Fra Filippo Lippi. Florence, 1902.
- TOUSSAINT-GAUTIER. — Dictionnaire des confréries.
- VORAGINE (Jacques de). — La légende dorée (édition de l'abbé Roze). Paris, 1902.
- VINCENT DE BEAUVAIS — Speculum mundi (XIII).
- WESSELY (J.-E.). — Iconografia Gottes und der Heiligen. Leipsic, 1874.
- WIGENROTH (Max). — Angelico da Fiesole. Bielefeld, 1906. (*La maison Hachette vient d'en donner une édition française en supprimant le nom de l'auteur.*)

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	7
I. — Vie et miracles de saint Côme et saint Damien .	9
II. — Reliques. Culte.	15
[<i>Liturgie 24. Dictons populaires 25. Ordre des saints Côme et Damien 26</i>]	
III. — Saint-Côme et saint Damien dans l'ancienne Rome et dans l'art byzantin	27
IV. — Saint Côme et saint Damien dans l'art italien. .	33
[<i>A Florence 33. En Ombrie 48. A Sienne 49. A Venise 50. Autres écoles 52</i>]	
V. — Saint Côme et saint Damien en Espagne, dans les Flandres et dans les Pays-Bas	55
VI. — Saint Côme et saint Damien en Allemagne et en Grande-Bretagne.	65
VII. — Saint Côme et saint Damien dans l'art français.	67
[<i>Peinture et Miniature 67. Gravure 69. Sculpture 71. Vitraux 73. Sceaux, méreaux et jetons 74. Armoiries des confréries et corporations 76</i>].	
CONCLUSION	77
TABLE DES SCÈNES DE LA VIE DE SAINT CÔME ET SAINT DAMIEN.	79
TABLE DES ATTRIBUTS DE SAINT CÔME ET SAINT DAMIEN . . .	79
TABLE DES ARTISTES CITÉS.	80
BIBLIOGRAPHIE	81

